



Erklärung der Zeichen.

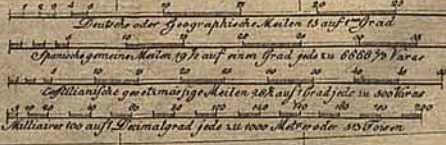
- Hauptstadt
- Bistum
- Sitz eines Bischofs
- Sitz eines Erzbischofs
- Sitz des Patriarchen
- Landstadt
- Flecken oder Abtey od. Comende
- Unverändert
- Warmebäder
- Bergwerk
- Hafen
- ⚡ Seeflächt
- ⚡ Feldfläch
- ⚡ Küste
- ⚡ Brücke

**CARTE ITINERAIRE**  
 DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL  
 ou sont tracés toutes les routes de poste  
 nouvellement établies.

---

**Post-Charte**  
 VON SPANIEN UND PORTUGAL  
 mit Bezeichnung aller neuangelegten Post-Strassen  
 in beider Königreichen.

Weimar.  
 im Verlage des Geograph. Instituts  
 1824.





n<sup>o</sup> 7

GUIDE  
DES  
VOYAGEURS  
EN  
PORTUGAL  
ET  
EN ESPAGNE.

Par

*Mr. REICHARD,*

Conseiller privé au Département militaire de S. A.  
Msgr. le Duc de Saxe-Gotha.

---

Faisant partie  
de la  
*neuvième Edition originale*  
du  
*Guide des Voyageurs en Europe.*

Publiée  
par le même auteur.  
*Edition retouchée.*

---

Avec deux cartes routières et les Panoramas des  
capitales.

---

A Weimar,  
au Bureau d'Industrie.

1820.

3173

IN THE COURT OF COMMONS  
IN PARLIAMENT ASSEMBLED

THE PETITION OF

THE PETITIONERS

SHUNTS

THAT

THE PETITIONERS

PRAY

---

## Table des matières.

---

### Le Portugal.

---

#### Préface.

	Page.
1. <i>Etendue. Sol. Productions. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries. Ordres militaires.</i>	8
2. <i>Poids.</i>	7
3. <i>Mesures linéaires et de capacité.</i>	8
4. <i>Monnaies.</i>	9
5. <i>Tableau des quelques villes.</i>	
Lisbonne.	11
6. <i>Voituriers. Notes instructives et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.</i>	13
7. <i>Itinéraires des routes.</i>	
1. <i>Route de Lisbonne à Oporto.</i>	21
2. <i>— — — à Madrid</i>	24
8. <i>Cartes. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.</i>	27

---



## L' E s p a g n e.

	<i>Page.</i>
1. <i>Etendue. Sol. Productions. Population. Lan- gage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Ordres de chevalerie. Ordon- nance de douane.</i>	31
2. <i>Poids.</i>	39
3. <i>Mesures linéaires et de capacité.</i>	40
4. <i>Monnais.</i>	41
5. <i>Tableau de quelques villes.</i>	
<i>Cadix.</i>	45
<i>Madrid.</i>	48
6. <i>Etat des postes. Voituriers. Notes instructi- ves et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.</i>	57
7. <i>Itinéraire des routes.</i>	
1. <i>Route de Bayonne à Madrid.</i>	77
2. <i>Itinéraire d'autres routes de Bayonne à Ma-     drid.</i>	79
3. <i>Route de Perpignan à Barcelonne.</i>	84
4. <i>Route de Barcelonne à Sarragosse.</i>	87
5. <i>Route de Madrid à Grenade.</i>	88
6. <i>Route de Madrid à Malaga.</i>	93
7. <i>Route de Madrid à Cordoue, à Séville et à     Cadix.</i>	95
8. <i>Cartes itinéraires. Manuels. Relations de     voyage de fraîche date.</i>	100



*Table alphabétique.*

A.

Alcobaça. 21.  
Algesiras. 94.  
Alhama. 32.  
Almaden. 35.  
Andujar. 90.  
Aranjuez. 54.

B.

Badajos. 25.  
Barcelonne. 85.  
Batalha. 22.  
Belem. 14.  
Buen Retiro. 53.  
Burgos. 32.

C.

Cadiz. tabl. 45. 76.  
Caldas. 3.  
Canigou. 32.  
Cap-Roch. 14.  
Carvera. 88.

Cintra. 5. 15.  
Coimbra. 22.  
Cordone. 96.  
Calatayud. 84.

E.

Elvas. 24.  
Escorial. 55.

F.

Figueras. 35.

G.

Gibraltar. 94.  
Girona. 85.  
Grenade. 90.  
Guadalaxara. 79.  
Guardia. 89.

J.

Jaen. 90.  
Jarayzejo. 25.



St. Ildéphonse. 85. Pyrénées, monts. 32. 78.  
 Irun. 32. Q.  
 Isla de Léon. 95. 99.

## L.

Leiria. 3. 13. 22. R.  
 Lerida. 88. Roncesvalles. 51. 78.  
 Lisborne. tabl. 11. 21. 24. Ronda. 55.  
 Loçchés. 84. S.

## M.

Madrid. 26. tabl. 43. 77. 79. San-Roque. 94.  
 88. Saragosse. 79. 87.  
 Mafra. 14. Séculego. 32.  
 Maluga. 95. Ségorie. 85.  
 Manche, la, 89. Seville. 96.  
 Marboré. 52. Sierra-Morena. 36. 90.  
 Mérida. 25. Siguenza. 84.

## T.

Mostoles. 26. Tafalla. 79.  
 Monby. 32. Talavera. 26.  
 Mont-perdu. 32. Trillo. 32.  
 Montserrat. 87. Truxillo. 25.

## O.

Odilerús. 15. V.  
 Oporto. tabl. 23. Valladolid. 32.  
 P. Valence. 80.  
 Vittoria. 85.

Pampelune. 78. X.  
 Prado. 53.  
 Puerto. 99. Xerez. 99.



ITINÉRAIRE  
DU  
P O R T U G A L.

---



LE P O R T U G A L  
P O R T U G A L

LE P O R T U G A L  
P O R T U G A L

LE P O R T U G A L  
P O R T U G A L



## LE PORTUGAL.

*Etendue. Sol. Productions. Population.  
Langage. Religion. Gouvernement etc.  
Force de terre et de mer etc. Armoi-  
es. Ordres militaires.*

Suivant M. *Busching* l'étendue du Portugal et des *Algarves* en superficie est de 1,845 milles d'Allemagne carrés; et suivant M. *Barros* de 1,896 de ces milles. MM. *Rehfués* et d'*Ancillon* la portent à 1,933 milles carrés. Si l'on y réunit les possessions Ultra-Européennes, et surtout le *Bésil*, le total est de 101,958 de ces milles.

Le pays est très-montagneux, particulièrement dans de certaines contrées; mais il ne l'est pas tant que l'Espagne, et il est plus riche qu'elle en fleuves et en rivières. Les principaux fleuves sont le *Douro*, le *Tage*, le *Minho* et la *Guadiana*. L'air y est plus tempéré que celui d'Espagne. Celui de *Cintra* passe pour le meilleur. Les eaux minérales de *Caldas* et de *Leiria* sont très-estimées. On peut consulter sur les premières, un ouvrage in 4to publié à Lisbonne en 1795 en portugais et



#### 4 LE PORTUGAL. INTRODUCTION.

anglais sous le titre: *Analyse chimica de agua das Cabas da Rayna*, par G. Withering.

M. d'Ancillon fait monter la population à 3,683,000, ou à 1071 âmes par leguas ou lieue carrée, ce qui donnerait une superficie de  $3,437\frac{1}{2}$  de ces lieues. Il se fonde sur le mémoire de Soares de Barros, Académicien Portugais. Du tems des Romains on l'évalua à 5 millions. Avec les possessions dans les autres parties du monde, la population du Royaume monte à 16,646,200 hommes. Les Portugais parlent un dialecte de la langue espagnole, mais qui diffère tellement d'elle, qu'on traduit les livres de l'une dans l'autre langue. La langue Portugaise est originaire de la latine. C'est un mélange de l'espagnol, de l'arabe, du latin et du français. Nous recommandons aux voyageurs: le *Nova Diccionario Francez-Portuguez composto segunda os mais celebres Diccionarios*, Lisboa 1796. 4. Et la *Grammaire Portugaise, ou élémens de cette langue, surtout pour ce qui concerne ses rapports avec le Français*. Hambourg, 1811. 8. Excellent ouvrage. On y peut ajouter le: *Secretario Portuguez ou methodo de escrever cartas* par F. L. Freire. Lisboa, 1797. 8. La religion est la catholique; on y trouve pourtant beaucoup de Juifs qui sont tolérés à cause du commerce. Il y a dans ce royaume 22 *ciudades* ou grandes villes, 647 *villaes* ou bourgades et 4,262 paroisses: trois archévêchés, 13 évêchés, 418 couvens de religieux, et 108 couvens de religieuses, 1 université et trois tribunaux d'inquisition. On porte le nombre des religieux et religieuses à 200,000 âmes. La capitale est Lisbonne sur le Tage, une des villes les plus régulièrement bâties de l'Europe. Elle a deux lieues de long et une de large.

Les productions qui passent chez l'étranger sont: le vin, qui en est une des principales. On évalue l'exportation annuelle à 80,000 pipes, la pipe depuis 60 jusqu'à 72 risdalers; l'Angleterre seule tire par an 14,422 tonneaux



## LE PORTUGAL. INTRODUCTION. 5

de vin du Portugal. Le vin de *Carcavello*, ou *Calcevello*, comme on l'appelle improprement, est très connu dans toute l'Europe, mais il n'est pas possible qu'un aussi petit enclos rapporte la moitié du vin, qui se vend à Londres seul sous ce nom. On sait que c'est de Bourgogne que vient le plant de vigne de Portugal. Le commerce de vins se fait principalement par *Oporto*. Ensuite les raisins, les citrons, les oranges, (on en exportait en 1789, neuf millions seulement d'*Oporto*; ces fruits, qui aujourd'hui viennent, pour ainsi dire, spontanément en Portugal, n'y ont été apportés de la Chine, qu'en 1548) les figues, les ananas, les amandes, les châtaignes et même les dattes. On dit, que les Portugais engraisent leurs cochons originaires de la Chine d'amandes, ce qui est peut-être la cause de l'excellence de leurs jambons. Les huiles sont en général inférieures aux huiles d'Espagne et d'Italie; miel, on en recueille une grande quantité; laines, un peu grossières. Il y a 13,000 quintaux par an; soie, sel marin, 4 à 500 vaisseaux s'en chargent par an; dans les ports d'*Aveiro* et de *Sétubal*: moutons (les *Argalis*) et mulets. Portugal ne produit aujourd'hui tout au plus de bled que pour 5 mois de sa consommation annuelle, *Lisbonne* seule en consomme 2 millions Fanegas, et cependant Portugal était du tems du roi *Dionis*, un des premiers greniers de l'Europe.

Il n'y a presque aucune partie du Portugal, qui ne soit propre à quelque production, mais une grande partie reste en friche, qui pourrait être d'un très-bon rapport entre des mains industrieuses. La culture des pommes de terre est peu connue en Portugal, mais celle des topinambours, qui sont moins nourrissans, l'y est.

Les mines et les métaux, surtout le fer, (on a abandonné les mines d'étain), sont en grand nombre dans le Portugal. Il y a peu de rivières, qui ne charient des



## 6 LE PORTUGAL. INTRODUCTION.

grain d'or; peu de montagnes qui n'en renferment quelques mines. Les Grecs et les Romains y venaient chercher l'or, que les Portugais vont tirer des Indes. Comme le Portugal joint aux mines d'or celles de diamans, la cour de Lisbonne était la plus riche en pierres précieuses. Une partie de ces richesses a disparu dans le tremblement de terre de 1755, une autre est passée dans le commerce étranger. Mais on admire encore un diamant trouvé dans le Brésil, et qui est peut-être le plus gros qui soit au monde: il appartient au Roi.

Il y a quelques fabriques et manufactures, à Coimbra, Aveiro, Viseo, Braganza, Porto etc. Une verrerie à Marinha grande, mais un seul moulin à papier, dans tout le Royaume Européen.

Le gouvernement est monarchique et absolu; le trône y est héréditaire sans égard au sexe. En 1808 la famille Royale s'est transplanté dans le Brésil, en constituant un Gouvernement provisoire. On fait communément monter les revenus à 24—32 millions de Crusades (= 5 Francs), et les dettes d'état à 120 millions de Crusades. Les forces de terre sont évaluées en Europe, à 25,000 troupes de ligne, et 33,600 de milices. Les forces maritimes, peuvent être de 3 vaisseaux de ligne et de 16 frégates et bâtimens de guerre. Les troupes Portugaises ont combattu avec gloire sous le duc de *Wellington*, et ont fait revivre la valeur de leurs ancêtres.

Les armes du Roi de Portugal sont d'argent à cinq écussons d'azur placés en croix, chargés chacun d'autant de besans d'argent placés en sautoir, et pointés de sable pour le Portugal. L'écu est bordé de gueule, chargé de sept tours d'or, trois en chef et deux à chaque flanc. Le cimier est une couronne d'or. Sous les deux flancs et à la base de l'écu paraît à l'extrémité des deux croix la fleur de lys verte, qui est de l'ordre d'Avis et la seconde patte de gueule, qui est pour l'ordre de Christ.



La devise n'est pas toujours la même, mais elle contient ordinairement ces mots, *pro rege et græge.*

Il y a en Portugal 4 ordres militaires, l'ordre d'*Aviz*, l'ordre de *St. Jâques*, l'ordre de *Christ*, que l'on dit être une continuation de l'ordre des Templiers et l'ordre de la tour et de l'épée. Il y a des médailles pour les militaires, en mémoire de la campagne française. L'ordre de la *Ste. Isabelle* a été installé depuis 1304 pour les dames. Le Roi est membre de la confédération sainte.

D'après l'exemple de plusieurs Souverains, qui ont changé ou augmenté les titres de leurs Etats, la cour de Portugal, par un décret du 16. Décembre 1815, a changé le titre du Royaume, en celui de: *Royaume uni du Portugal, du Brésil et des deux Algarves.*

## 2.

## P o i d s .

La livre s'y divise en 2 marcs.

Le marc en 8 onces.

L'once en 8 gros ou octaves.

L'octave en 72 grains.

Ainsi le marc est subdivisé en 4,608 grains.

L'arrobe de Portugal équivaut à 32 livres: 4 arrobes forment le quintal.

Quintal. Arrobes. Livres. Marcs. Onces. Octaves.

1                    4                    128                    256                    2 048                    16 384.

10 livres de Portugal répondent à 18 anciennes livres de Hambourg, et l'arrobe à 28 anciennes livres de Paris.



Pour peser les pierres précieuses et les perles, on se sert du poids de karat.  $17^{27}/64$  karats forment 1 octave. Le karat se divise en 4 grains.

## 3.

*Mesures linéaires et de capacité.*

L'aune se divise en *vare* et en *covade*; la première est la plus longue; 21 *vares* font 54 *covades*.  $61\frac{3}{4}$  *vares* et  $101\frac{1}{4}$  *covades* font 100 aunes de Brabant.

Les mesures liquides du Portugal sont les *bottes*, les *almudes*, les *canadas*, et pour l'huile, les *alquiers* ou *canadas*.

Tonnel. ou tonneau.	Pipes.	Almudes.	Alquiers. ou Bottes.	Canadas
1	2	52	104	624
	1	26	52	312
		1	2	12

On mesure les grains par *moyos*, *fanegas* et *alquiers*.

Moyos.	Fanegas.	Alquiers.	Quartos.
1	15	60	240
	1	4	16

Quatre *moyos* ou *muids* de Lisbonne font le last d'Amsterdam; 240 *alquiers* font 19 *septiers* de Paris, ancienne mesure.



4.

## M o n n a i e s.

On compte en Portugal par rées ou raix, qui sont la plus petite monnaie du royaume.

Mille-Crusados		Crusados		Testones.		Reales.		Vintem.		Rees.	
novos.	velhos.	novos.	velhos.	novos.	velhos.	novos.	velhos.	novos.	velhos.	novos.	velhos.
1	2½	2½	10	15	30	1,000					
		1¼	4½	12	24	480					
		1	4	10	20	400					
			1	2½	5	100					
				1	2	40					
					1	20					

Mille-rées, = 6 Fr. 9 cent., nouvelle monnaie de France.

La crusade vieille vaut 480 rées tout comme la crusade neuve, en payant le charriage ou le fret de quelque chose. Quand on note de grandes sommes de rées, on marque les *conto de rees* ou 1,000,000 par un ou deux points, et le millième, par un signe rond, avec un trait transversal, ou seulement par un petit trait.

La crusade d'or de 240,000 rées est très rare, et l'on n'en frappe plus.

Les espèces d'or, fabriquées sous le règne actuel, se divisent ainsi qu'il suit.

Les pièces de 6,400 raix, pesant 4 octaves, = 42 liv. 13 s. 6 den. argent de France.

Les demi-pièces de 3,200 raix, pesant 2 octaves, = 21 livres 6 s. 9 den.

Les testons de 1,600 raix, pesant 1 octave, = 10 l. 13 s. 1½ d.

Les testons de 800 raix, pesant ½ octave, = 5 l. 6 s. 8¼ d.

Les quarts d'or de 2,200 raix, pesant 54 grains, = 8 l.



La crusade neuve de 480 raix, pesant 20 grains, = 3 l. 4 s. ancienne monnaie, = 2 Fr. 93. cent. nouv. monnaie de France.

La crusade porte d'un côté une croix avec cette légende: *in hoc signo vinces*; et de l'autre cette légende: *Maria I. et P. III.* surmontée d'une couronne.

Les espèces d'argent doivent toutes être fabriquées au titre de 11 deniers. Elles se divisent ainsi qu'il suit.

La crusade neuve de 480 raix, pesant 4 octaves, = 2 Fr. 93. cent. nouv. monn. de France.

Celle de 12 vingtaines ou 240 raix, pesant 2 octaves.

Celle de 6 vingtaines ou 120 raix, pesant 1 octave.

Celle de 3 vingtaines ou 60 raix, pesant 1/2 oct.

Le teston de 100 raix, pesant 4 grains.

Le demi - teston de 50 raix, pesant 2 grains.

Toutes les crusades portent d'un côté, les armes de Portugal, et de l'autre, une croix avec cette légende, *in hoc signo vinces*. Le nom vient de cette croix, et cette monnaie commença d'être frappée sous *Alphonse V.* vers l'an 1457, lorsque le pape *Calixte* envoya sa bulle contre les Mahométans. Le nombre 400 est marqué sur le côté de l'écusson des crusades de 480 raix, parallèlement au millième. Le nombre 200 est pareillement marqué, ainsi que le millième, sur les pièces de 240 raix. Les testons et demi-testons portent, d'un côté, au lieu des armes, savoir les testons, ces chiffres romains LXXX, surmontés d'une couronne et les demi-testons ceux-ci, XXXX.

Les espèces de cuivre se divisent en pièces de 10, de 5, et de 3 raix.

Au reste le monnayage est si mal exécuté, que les monnaies de Portugal, prêtent par là aux billon-



nevers plus de moyens de les falsifier, ce qui n'est pas rare.

Les plus petits billets des dettes de la couronne, sont de la valeur de 1,200 rées ou raix. Ce papier-monnaie a été émis en 1796.

## 5.

## Tableau de quelques villes \*).

LISBONNE. Long. à l'obs. 50°25'25" (He de Fr.) Lat. 38° 42' 20", (en langue Portugaise, Lisboa.)

Population, 127,000 âmes.

— *Édifices remarquables. Curiosités.* La bourse — la maison de la compagnie des Indes — le grand arsenal, où l'on voit le fameux canon de *Diu*. — La grande et superbe place *Terreiro de Paço* aujourd'hui *Praga do Commercio* (Place du Commerce, au centre est la statue équestre en bronze de *Joseph I.*, ouvrage de mérite; le sculpteur *Machado de Castro* en a fait le modèle.) — Le *Roscio*, place remarquable; avec le palais de l'inquisition — l'église patriarcale; (grand bâtiment gothique, qui a bravé le tremblement de terre; neuf grands candélabres et une croix d'argent doré, méritent avec les autres bijoux de l'église de fixer l'attention); — l'église de *Lorette* et vis-à-vis la belle église du *St. Esprit* — le couvent et l'église de *Coracon de Jesus* (le plus vaste et le plus magnifique édifice qu'on ait construit depuis le tremblement de terre; il a coûté cinq millions

\* On ne doit regarder ces tableaux de villes que comme un abrégé, ou, si l'on veut, comme un index.



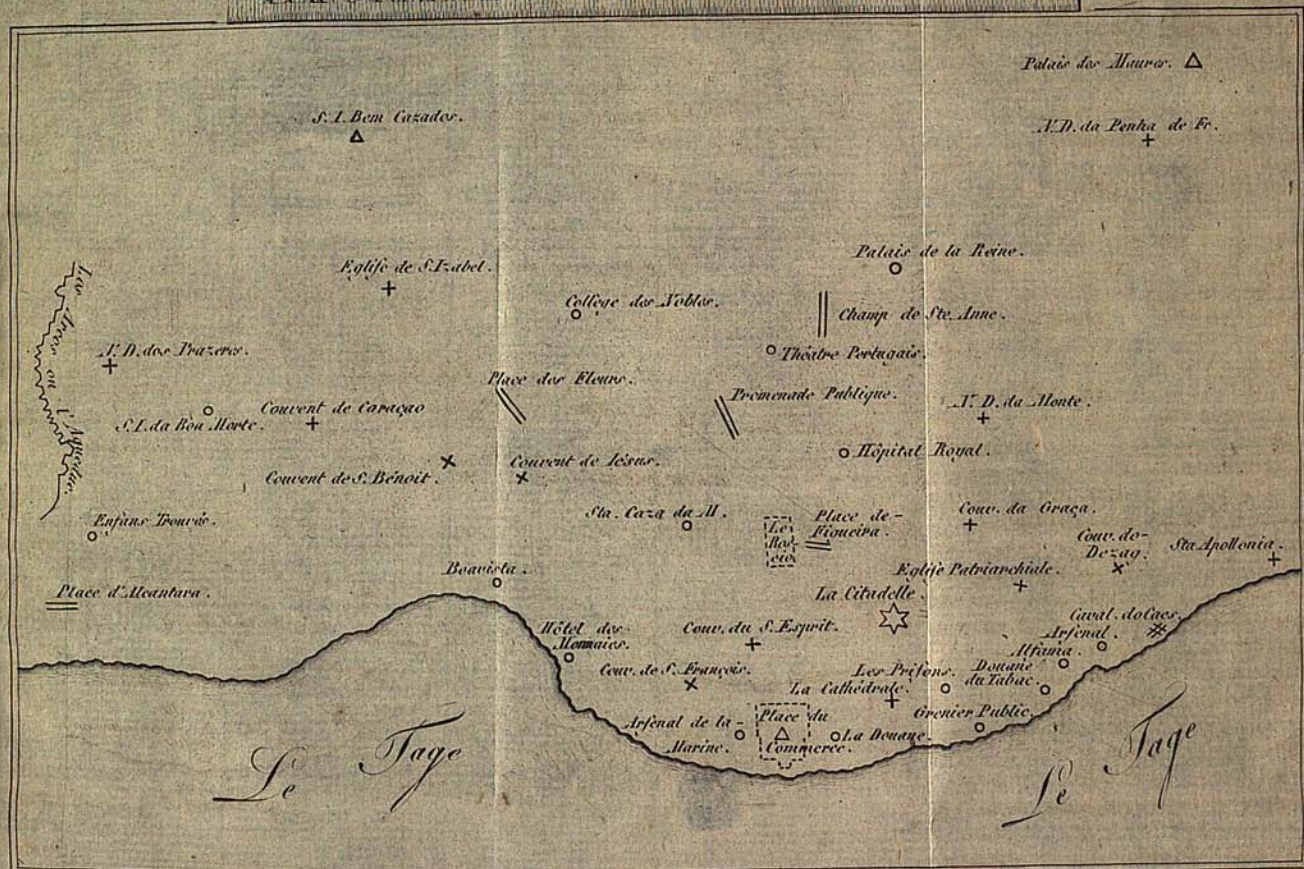
de crucades et c'est un chef d'œuvre imposant, orné de grands tableaux. Près de là est la cimetière des protestans, avec des beaux monumens, entre autres celui du Prince de *Waldeck*. — Les greniers — l'hôtel des monnaies — la casa des carnes — l'Alfandéga — la casa des esclaves — l'église de St Roch (on voit dans une chapelle 3 tableaux faits en mosaïque à Rome et plusieurs autres curiosités. L'autel est d'argent massif) le quartier entre les deux places du Commerce et le *Roscio*, où l'on trouve les plus belles rues nouvellement bâties, — les quais, qui sont superbes, et où les plus grands vaisseaux peuvent aborder — les hôtels du Marquis de *Castella-Major*, du Baron *Quintella*, du Baron *Bondeire*; le fameux aqueduc d'*Alcantara* (il passe d'une colline à une autre; il a 35 arches, la plus grande a 107 pieds de large sur 230 de haut. Cet aqueduc superbe, construit de marbre blanc en 1738, par l'architecte *Manuel de Maya*, a résisté au tremblement de terre de 1755) — l'observatoire près du château St. George — le port est un des plus beaux de l'Europe; il a deux lions de canal, à l'abri de tous les vents, — (au cimetière des Anglais est enterré le célèbre *Fielding*.)

*Établissmens. littéraires et utiles.* L'académie des sciences (fondée en 1780); et son cabinet d'hist. nat.; l'académie de marine; l'académie de géographie; l'académie de *guardas marinhas et aspirantes*; l'académie d'artillerie et de fortification; l'école de commerce; le collège des nobles; il n'existe à Lisbonne qu'une seule gazette politique, *Gazetta de Lisboa*. (il paraît chaque année mais tard, un *almanac de la cour*.)

*Institutions charitables.* L'hôpital de la miséricorde; ou des enfans trouvés; l'hôpital royal de St. Joseph pour les infirmes de toutes les nations; (de 16,670 malades qui y furent reçus dans le cours d'une année. 14,802 sortirent guéris) — Les associations sous le nom de confrairies de la miséricorde.



# PANORAMA des CURIOSITÉS de LISBONNE



1771

1771

Δ

1771

1771

1771

vo  
re  
à l  
tic  
80,  
ex  
"E  
im  
pla  
Ser  
Le  
est  
tro  
put  
de  
de  
g/  
net  
de  
des  
Cor  
nes  
bats  
se:  
Pier  
pass  
part  
ner  
où l  
ou l  
lent  
bres  
Gu



*Fabriques:* de chapeaux; de soieries; de toiles à voile; de faïence; de revêche; de tabac rapé; la verrerie royale à *Bulcm.* (Suivant M. *Ruders*, on compte à Lisbonne 395 maisons de commerce, dont 150 appartiennent à des étrangers).

*Collections. Cabinets.* La bibliothèque royale: (de 80,000 volumes; on y trouve le seul exemplaire qui existe encore du premier livre imprimé en Portugal, „*Estoria da muy nobre Vespasiano Emperator de Roma, imprimado anno 1496. 4.*“) Les bibliothèques 1. sur la place du commerce; 2. chez les Bénédictins de *Nos'a Senhora*; 3. dans le couvent de *St. Viacente de Fora*. Le cabinet royal d'hist. nat. à *Ajuda* (une pièce unique est le morceau de cuivre natif du poids de 2,616 livres, trouvé en Brésil) et le riche jardin botanique, ouvert au public les mercredis et samedis. Le cabinet au couvent de *N. S. de Jésus*. J'ignore, si les cabinets particuliers de feu d'*Araujo*, de *Rey*, de *Sambajo*, de *Tanzos*, d'*Angoja* existent encore à Lisbonne, ou si même les cabinets et collections du Roi n'ont pas suivi l'émigration de la famille royale.

*Spectacles Fêtes.* Opéra italien à la superbe salle des spectacles de *St. Charles*. Comédie portugaise. Combats de taureaux (les Portugais garnissent les cornes de leurs taureaux de pièces de bois pour ces combats). Les assemblées et les bals de la factorerie anglaise: (un étranger y est admis pour un mois.)

*Auberges:* à l'hôtel Anglais, rue de *boavista*; à la Piémontaise; à *Calcade de estrella* (ces trois auberges passent pour les meilleures): le moindre prix d'un appartement y est de 2 testons par jour; le prix d'un dîner 6 testons. Il y a des auberges d'un rang inférieur, où l'on ne paye qu'un teston par jour pour le logis, et où l'on peut dîner pour 2 à 3 testons. 2 testons équivalent 25 sols argent de France. On trouve peu de chambres garnies à Lisbonne; il y en a cependant quelques

unes pour le prix de 30 à 40 livres par mois, argent de France. Les *Frigideiros* sont des boutiques ambulantes, où l'on vend des sardines grillées.

*Promenades.* Le jardin du convent *das necessidades*, situé au pied de la colline de Buenos-Aires (il est très-beau et sert de promenade à la bonne compagnie). Les promenades près du *Rocio*, où sont aussi les deux théâtres et le cirque pour les combats de taureaux. — Le jardin public, ou le *Passéio publico*. [Plus de 7000 maisons de campagne embellissent les environs].

*Environs. Belem:* (dans les jardins de *Belem* se trouvent deux statues, venues de Rome, comparables à tout ce qu'on voit de plus beau en Italie); la menagerie royale. On voit près du château de *Belem* une inscription placée à l'endroit, où était la maison d'un des conjurés rasée après son exécution en 1759. Dans le cloître attenant à l'église il y avait des arabesques d'une composition riche et élégante. *Belem* a été incendié en 1794. Les écuries sont des bâtimens superbes. — Le jardin de Notre-Dame *du bon secours*, près de *Belem*: (les serres sont dignes d'être vues; les plafonds en sont proprement peints à fresque.) — *Mafra*: établissement magnifique, contenant un palais, une église et un monastère, (les bâtimens forment un carré d'environ 728 pieds. Le nombre des appartemens s'élève à 870, les portes et les fenêtres à 5,200. Le couvent a trois cens cellules, 58 statues de Saints, en marbre de Carrare, d'un assez bon travail. Celle de St. Jérôme, par Filippo Valles, se distingue des autres.) — Le couvent sur le sommet du *Cap Roch* — ce couvent n'est proprement qu'un hermitage formé de plusieurs grottes et de caves, où mène un seul chemin voûté, que la nature elle-même a tracé à travers un rocher. Le tremblement de terre qui ravagea *Lisbonne* s'y est fait sentir avec toute sa fureur, mais il n'a rien pu détruire. Les habitations n'en peuvent souffrir que par la ruine totale de la mon-



tagne même. La singularité particulière de cette retraite est, que les murs et les planchers sont couverts de lièges, pour les préserver de l'humidité, ce qui lui a fait donner par les marins anglais le nom de *couvent de liège*. La vue y est d'une étendue surprenante. — *Cintra*. (Sejour favori des étrangers dans un pays délicieux, embelli par des *Quintas*; on y trouve une bonne auberge, dite l'anglaise. Sur le sommet du rocher de *Cintra*, élevé de 5,000 pieds au-dessus de la mer, est bâti un monastère qui semble suspendu au-dessus de l'abîme; non loin de-là est un ancien bain du tems des Maures, qui fournit l'eau au village. *Penha-Verde*: dans une situation charmante à *Cintra*, et jadis la résidence du grand Don *Ines de Castro*; on voit dans le jardin une inscription samskrite et deux autres monumens; trophées obtenus dans l'Inde par ce héros). — Le palais de *Caluz*. (On voit dans l'un des appartemens l'histoire de Don Quixote, peinte sur 18 panneaux). — Le couvent de religieuses d'*Odileras*: les célèbres lettres d'une religieuse portugaise ont été écrites dans ce séjour de la tendresse et de la volupté. On y vend des bourses d'ouvrages, des dentelles, des gants, qu'on travaille avec des feuilles d'aloë du Brésil.

*Tremblement de terre de 1755*. Ce tremblement général, qui a parcouru toute l'étendue de notre globe, et passé même dans les isles de l'océan et de l'Amérique, renversa presque toute la ville de *Lisbonne*. Ce fut le premier novembre à neuf heures et demie du matin, le ciel paraissant pur et sans nuage, qu'on ressentit la première secousse. On évalua dans le tems les pertes de ce jour de calamité à une somme immense: celle des maisons particulières à 700 millions de livres, celle des meubles incendiés à 1,200, celle des vases sacrés, statues, tableaux etc. à 32 millions. On ne voit pas aujourd'hui un seul bon tableau des écoles d'Italie. Le petit nombre de ceux qui étaient à *Lisbonne*, a péri,

dans ce tremblement. L'on fait monter à plus de 80 millions la perte des diamans, tant de la couronne que des dames portugaises. On assure que le total de ce qu'ont perdu les étrangers en argent ou marchandises, passe 240 millions, savoir l'Angleterre 160, Hambourg 40, l'Italie 25, et les autres pays et villes à proportion. On estime différemment le nombre des personnes qui ont péri. Les uns disent 15,000, d'autres 24,000, d'autres enfin 70,000. La plus grande mortalité était dans les églises.

*Plans.* Il existe deux vues de *Lisbonne* et de *Belem*, bien exécutées, publiées à Londres par *George Hawkins*, en 2 grandes feuilles. Il faut y ajouter celle publiée pareillement à Londres par une demoiselle *Wagner*, estampe généralement admirée. On trouve aussi le plan de cette ville dans le Voyage en Portugal par *Murphy*.

*Livres à consulter.* Tableau de *Lisbonne*, à Paris 1759 8. Il en a paru une traduction allemande à Leipzig, enrichie de notes instructives par le Docteur *Tellsius*.

*Mélanges.* *Lisbonne* s'élève des bords du *Tage* en un magnifique amphithéâtre. On ne pouvait pas faire choix d'un site plus analogue à la grandeur d'une métropole. Il y a un fameux proverbe Espagnol, qui dit que la ville qui réunirait le site de *Lisbonne*, le commerce de *Séville*, l'intérieur de *Madrid* et les promenades de *Barcelonne*, serait la première ville de l'univers. Les nouvelles rues sont larges, bien percées et garnies de trottoirs pour les gens à pied. Mais elles ne sont point éclairées, de sorte qu'un étranger n'y saurait marcher de nuit sans péril, de plus elles fourmillent de chiens. L'air est très-vif à *Lisbonne*, mais cela varie d'après les situations des quartiers. La cinquième partie des habitans, à peu près, sont Nègres ou Mulâtres. Tout le monde se sert à l'ordinaire de chaises à deux roues, mais les jours de gala on voit beaucoup d'équipages à 4 roues. Les gentilhommes ont la coutume d'être cha-



peau bas dans leurs voitures. Quand un domestique s'y met en revenant de conduire son maître, il doit être couvert, pour éviter une méprise. Les gens de qualité sont habillés à la française. Lorsqu'on visite une personne d'un rang au-dessus de celui du commerçant, l'usage exige qu'on porte une épée et un chapeau. Si l'on vient vous voir en habit de denil, vous devez rendre la visite dans le même costume. Les bottes doivent au moins être armées d'éperons. Le maître de la maison vous précède lorsque vous sortez; il vous suit lorsque vous entrez. Un cabaret s'annonce par une branche de vigne, une maison à louer par du papier blanc, la porte d'une accoucheuse par une croix blanche. Les hommes sont en général désignés par leur nom de baptême. Les dames portent de très-grands bouquets; les manches de leurs robes sont assez larges, pour y faire entrer celle d'une veste ou corset juste au bras. Les *Cortãos*, sont ici ce que sont les cicisbées en Italie. Les processions font partie des amusemens publics; la procession de la fête-dieu, et celle *dos Passos* sont les plus célèbres. Dans les 8 derniers jours du carnaval les dames prennent le plaisir d'inonder les passans par le moyen de petites seringues et les hommes qui sortent ont soin de s'habiller en conséquence. La campagne des environs de *Lisbonne* offre de tous côtés des forêts de citronniers et d'orangers, entrecoupées de vignes et de plantations d'oliviers, et de *Quintas* ou maisons de campagne; les plus belles sont à *Benefica* et à *Laranjeiras*, la première est surtout remarquable par sa collection de plantes exotiques. Les grands chemins sont bordés d'aloés, dont les tiges, hautes de 12 à 14 pieds et les fleurs, sont un spectacle bien frappant pour un voyageur, qui vient des climats froids.

*Voitures. Notés instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.*

Il y a peu de bons chemins, ou de chemins faits; la route de *Lamego* à *Oporto*, celle de *Mertola* à *Beja*, et celle de *Lisbonne* à *Coimbre*, continuée jusqu'à *Leyria*, sont en très-bon état. La chaussée de *Lisbonne* à *Maffra* est magnifique. —

L'homme riche que ses affaires obligent de se déplacer dans ce pays, voyage dans sa voiture et avec ses mulets; ou, s'il part d'une grande ville, comme celle de *Lisbonne*, *Porto*, *Coimbre*, *Evora*, il y peut prendre une calèche de louage. Ces calèches, attelées de 2 mulets sont toutes à deux roues et à deux places. Leur prix, qui varie suivant les saisons ou les circonstances, est actuellement d'environ 15 Francs par jour, en y comprenant les journées du retour. Elles font chaque jour 8 à 9 lieues du pays, c'est-à-dire environ  $\frac{1}{2}$  degré, les lieues de Portugal étant de  $17\frac{1}{2}$  au degré. Ceux qui voyagent en voiture, sont dans l'usage de porter avec eux tout ce qui peut leur être nécessaire, draps, matelas, provisions. Ce n'est pas qu'on ne trouve des matelas dans les plus mauvaises auberges, mais ils sont souvent extrêmement mal-propres, et quant à la cuisine, ceux qui ne portent pas leurs provisions avec eux, sont exposés à manger les restes dégoûtans du repas des muletiers. La plupart de ces auberges sont d'ailleurs toujours très-mal approvisionnées, et dans quelques parties du royaume, il est impossible de se procurer d'autre pain, que du pain de maïs.

Les voyageurs, auxquels leurs facultés ne permettent pas de louer une calèche, ont la ressource des *Almocrevas*, c'est-à-dire des messagers, qui conduisent



à dos de mulet, soit des dépêches, soit des marchandises d'un endroit à un autre. On trouve toujours facilement à s'arranger avec eux et même à bon marché lorsqu'on sait s'y prendre et ne pas trop leur marquer d'empressement. L'usage dans ce pays est comme en Espagne, de nourrir l'homme qui vous conduit, indépendamment du prix de louage de sa voiture ou de ses mulets; les Portugais ne le font presque jamais manger à une table différente de la leur. Ces conducteurs sont, quelquefois, très-peu complaisans, et cherchent facilement querelle à leurs voyageurs. Il est nécessaire d'être avec eux très-juste, mais très-ferme.

Enfin ceux qui ne peuvent pas même faire les frais d'un mulet, trouvent dans tous les villages des ânes, qu'on leur loue presque pour rien, et sur lesquels ils peuvent charger leurs effets et monter eux-mêmes. Ce sont ordinairement des enfans qui les conduisent.

Dans tous les autres pays de l'Europe, un voyageur peut souvent profiter à un prix modique d'une voiture de retour; il n'en est pas de même en Portugal; un voiturier y aimerait mieux retourner à vide, que de consentir à vous conduire pour un prix moindre que celui, que vous lui payeriez s'il faisait le voyage exprès pour vous. Les chemins sont plus sûrs en Portugal qu'en Espagne, cependant je ne conseillerais point à un voyageur, de se hasarder seul et sans armes dans les chemins du Portugal, surtout du côté des frontières; les contrebandiers étant presque aussi dangereux que les voleurs de profession.

A Lisbonne il faut se faire expédier un passe-port par le chef du quartier, où l'on a logé. Ce passe-port contient le nom du voyageur, le nombre des chevaux, mules et domestiques de sa suite, avec la permission de porter des pistoles et autres armes à feu. Quand on veut entrer en Espagne, on fera bien de se procurer un autre passeport de l'ambassadeur d'Espagne à Lisbonne.

Dès qu'on présente ce dernier passe-port aux commis des douanes en Espagne, en l'accompagnant de la *buona mancia*, on est dispensé de toute visite: ils se contentent d'ouvrir les coffres pour la forme.

On se rend d'Angleterre à *Lisbonne*, par le paquet-bot, qui part de *Falmouth*, tous les samedis et qui fait quelquefois ce trajet en 9 jours: Mais la malle se ferme les mardis au soir. Il y a à *Falmouth* six de ces paquet-bots établis, et *Me. Bernard* se loue beaucoup de l'honnêteté des capitaines, et de la propriété et commodité de ces vaisseaux. On paye au capitaine 4 guinées pour le *visa* du passe-port, et 16 guinées par personne, pour le trajet. Le prix ne rabaisse pas pour les enfans qui ont passé l'âge de 5 ans, et pour les domestiques. Le voyageur ne peut quitter le bord à *Lisbonne*, qu'après la visite d'un médecin Portugais, et des employés de la douane. On peut aussi se rendre de *Hambourg* à *Lisbonne*. Ce dernier trajet se fait en 2 ou 3 semaines, et la dépense, y compris la nourriture, monte à environ 15 à 20 ducats de Hollande. Depuis 1798 des paquet-bots partent régulièrement tous les deux mois du port de *Lisbonne* pour l'*Amérique Portugaise*. Il est défendu aux autres navires de se charger de lettres pour ces contrées. On a établi des postes aux lettres dans l'intérieur du *Brésil* et dans les isles *Azores* et de *Madère*.



## 7.

*Itinéraire des Routes.*I. *Route de Lisbonne à Oporto.*

<i>Noms.</i>	<i>Noms.</i>	<i>Noms.</i>
1. Alveria.	4. Alcobaga.	8. Albergaria.
Castenhera.	5. Leyria.	Antonio.
2. Oitu.	6. Pompal.	Venta.
Tagarro.	Pondes.	Villanova.
3. Venta.	7. Coimbre.	9. Oporto.

*Observations locales.*

On peut se rendre de Lisbonne à Oporto en 9 jours.  
La distance est de 80 heures, ou 40 milles.

1. On passe à moitié du chemin un bras du Tage dans un bac; on voyage entre une haie d'aloés et d'oliviers.

2. Plaine sablonneuse, où croissent en nombre des figuiers des Indes.

3. Les *ventas* sont des espèces d'auberges isolées, ordinairement placées à 4 ou 5 milles l'une de l'autre, établies par ordre du gouvernement pour les voyageurs. La police y règle chaque mois le prix des denrées, et le tarif en est affiché à la vue du public.

4. L'église du monastère royal d'Alcobaga était un des plus magnifiques monumens du gothique moderne en Europe. Pour marquer l'étendue du monastère, les

Portugais disaient, que ses cloîtres sont des villes, sa sacristie une église, et celle-ci une basilique. Malheureusement en 1811, la retraite de l'armée Française a dévasté et ruiné et l'église et le monastère; les cendres de tant de Rois ont été profanées et dispersées. *Dom Pèdre I.* et la belle *Inès de Castro*, y étaient enterrés.

5. On peut s'arrêter en chemin au monastère royal de *Batalha*. L'église était d'une belle architecture gothique, et en fait d'élégance il n'était certainement en Europe aucun frontispice gothique qui puisse être comparé à celui de cette église. V. l'ouvrage magnifique qui a paru à Londres: *Elevations of Batalha* Fol. Tous ces chefs d'œuvre d'architecture n'existent plus que dans cet ouvrage, car depuis la retraite de l'armée Française en 1811, *Batalha* n'était plus que décombres et ruines. La route qui mène à *Batalha* est très-bonne, à travers des plantations d'oliviers et des forêts de liège. A *Leyria* il y a une verrerie considérable et renommée.

6. Il faut visiter les ruines d'un château Maure sur une colline, près de ce village. *Pombal* a donné son nom à ce grand ministre, dont l'histoire perpétuera le souvenir; ses cendres sont déposées dans l'église paroissiale.

7. *Coimbre*. (Population 10,000) est renommée pour ses poteries rouges et vernissées, et ses boîtes et vases de corne, curieusement travaillées. *Coimbre* fabrique aussi des toiles et des draps, et fournit à tout le royaume des cure-dents de bois. L'université y est établie. Son musée est un riche dépôt des productions de la nature et de l'art; sa bibliothèque contient un nombre immense de livres et de manuscrits.

8. On passe deux rivières, ou sur des ponts ou dans un bac; l'une est appelée avec raison, *la belle*. La venta, nommée le caravanseraï des chênes, n'est qu'à une lieue d'*Oporto*.



9. Oporto est la seconde ville du royaume; sa population est d'environ 63,500 habitans. La moitié des artisans sont tonneliers. Le principal commerce de cette ville, est celui de ses vins, dont l'exportation annuelle est de 20,000 pipes, et dont le prix courant est de 10 à 12 liv. sterling. On évalue la récolte annuelle à 80,000 pipes: il y a à Oporto une compagnie, qui jouit du privilège exclusif de ce commerce; à l'exception d'un seul district, où les Anglais achètent presque toute la récolte. Les marchands ont des caves voûtées considérables, dont quelques unes tiennent 6 à 7,000 pipes. Un vaisseau en arrivant doit attendre la visite des préposés de la douane, visite avant laquelle il est défendu de descendre à terre, sous peine d'emprisonnement. L'importation du tabac et du savon, en quelque quantité que ce soit, est absolument prohibée. On va sur la rivière de Douro, dans des espèces de gondoles, semblables à celles de Venise. Les quais sont magnifiques, mais la plupart des rues sont si escarpées que les passans ont plutôt l'air de grimper que de marcher. L'hôpital-général et le comptoir anglais sont de beaux édifices; on distingue une porte et des prisons d'un bon style. Les casernes sont sur une éminence; l'usage veut qu'en y entrant on salue la sentinelle. Il y a à Oporto des fabriques de chapeaux, qui sont très-estimés. V. *Descripção topografica e historica du cidade d'O-Porto, enriquecida con estampas etc. feita por A. R. de Costa. Lisboa 1802. Lat. 41° 11' 15". Long. 9° 56' 22".*

D'Oporto à Almeida, 65 heures; d'Oporto à Salamanca, 25¾ heures; de Salamanca à Valladolid, 36 heures; de Valladolid à Madrid, par Ségovie et l'Escurial, 36 leguas.

## 2. Route de Lisbonne à Madrid.

Leguas	Noms.	Leguas	Noms.
3	1. Aldea - Gallega.	2	10. Jarayzejo.
6	Los Pregones.	2	Casas del Puerto.
4	2. Ventas-nuevas.	2	11. Almaraz.
3	3. Montemor-novo.	2	12. Nava moral.
3	4. Arrayolos.		Calçada de Oro-
3	5. Venta del Du-		pesa.
	que.	4	el Canizo.
2	Estremos.	4	13. Talavera de la
3	Alcravizas.		Reyna.
4	6. Elvas.	2	14. Casalejas.
3	7. Badajos.	3	15. Seralbo.
3	Talavera la Real.	2	Maqueda.
3	Perales.	2	Santa Cruz del
2	8. Merida.		Retamar.
2	San Pedro.	3	16. Valmojado.
3	Venta de la	2	Naval carnero.
3	Guia.	2	17. Mostoles.
3	Meajadas.	3	18. Madrid.
3	Puerta de Santa-		
	Cruz.		
2	9. Truxillo.		
2	Garrascal.		
		98 leguas espagnols.	

*Observations locales.*

1. Ces milles se font par eau, en traversant le Tage. On passe dans de grandes barques. Ce passage est quelquefois dangereux, la rivière n'étant pas moins agitée que la mer.

2. On y passe un ruisseau.

3. Petite ville; on y montre une petite maison, où est né S. Jean-de-Dieu, fondateur de l'ordre de la charité.

4. On y passe un ruisseau.

5. Tout ce chemin depuis Aldea-Gallega, est assez uni.

6. *Yelves* ou *Elvas* dernière ville de Portugal, et la plus forte; c'est la clef d'*Alentejo*. Dans le voisinage les carrières de marbre d'*Estremoz* et le palais royal à *Vilaviciosa*. On visite à *Elvas* les paquets des voyageurs:



il faut faire déclaration des meubles et de l'argent, on vous donne un *Albara*, et tout cela ne se fait pas gratuitement. A un mille d'*Elvas* on passe à gué la *Cayas*, petite rivière, qui sépare le Portugal de l'Espagne. Il y a à *Elvas* une citerne énorme, remplie par un aqueduc superbe: elle peut fournir l'eau à toute la ville pendant six mois.

7. C'est la capitale de l'Estrémadure espagnole. Il faut y subir une nouvelle visite. Chemin moins uni. On entre à *Badajos* par un pont sur la *Guadiana*. Cette ville s'est signalée par ses sièges.

8. Ville fort ancienne. C'est l'*Emerita Augusta* des Romains. On y entre par un pont de 50 arches sur la *Guadiana*, ouvrage des anciens Romains; on y remarque un cirque, des inscriptions et autres restes d'antiquité; entre autres une espèce de colonne, surmontée d'une statue équestre. Cette ville autrefois si grande et si peuplée, qui avait une enceinte de 3 milles et une garnison de 90.000 hommes, est à présent l'une des villes les plus pauvres et les plus négligées. C'est à *Medellin*, à quelques lieues de *Merida* qu'est né le vainqueur de *Montézuma*, *Ferdinand Cortez*.

9. *Truzillo* ou *Trujillo* est la patrie des Pizarres; conquérans du Pérou. On dit, que cette ville existait longtems avant Rome.

10. A une heure de *Jarayzejo*, on met pied à terre, on détèle les mules; des boeufs descendent la voiture par un chemin roide et raboteux. On passe la rivière *del Monte* sur un pont, et les boeufs hissent la voiture au haut de la montagne, qui est une échappée de la chaîne de montagnes dite, la *Sierra de Guadalupe*. On remarque à *Jarayzejo* beaucoup de restes d'architecture moresque.

11. Une demi-heure après on passe le *Tage* sur un pont, on remonte, et le mauvais chemin est passé. Ce

pont, de 25½ pieds de largeur, 580 de longueur et 134 d'élévation, est d'une beauté et d'une solidité peu commune, et égale les ouvrages hardis des anciens Romains.

12. Premier village de la Nouvelle Castille.

13. *Talavera* a été immortalisée par la grande victoire de *Wellington*. *Talavera* est aussi célèbre par ses soieries.

14. On passe l'*Aberche* sur un pont.

15. Depuis *Badajoz* les terres sont incultes, si ce n'est au voisinage des villes et villages. A gauche on a toujours une chaîne des montagnes.

16. Entre *Alamo* et *Arroyo-Molinos*, on passe le *Guadarama* à gué. Il y a un pont de bois, mais nous doutons que des voitures bien chargées puissent le passer en sûreté.

17. A *Mestoles* il y a une église dont tout est doré, jusqu'à la voûte.

18. V. tableau de quelques villes d'Espagne. Avant d'entrer dans *Madrid*, on passe le *Mançanares* à gué, sur le beau pont de *Ségovie*.

Pour aller de *Lisbonne* à *Madrid*, on peut aussi choisir sa route de manière, qu'on passe ou par *St. Ildefonse*, ou par l'*Escorial*, ou par *Aranjuez*.



## 8.

*Cartes. Manuels. Relations de Voyages,  
de fraîche date.*

Livre des postes d'Espagne et de Portugal, en Espagnol et en Français; par M. Picquet. Accompagné d'une carte itinéraire et routière, supérieurement exécutée. A Paris, 1810. 8.

*Principias de Geographia de Espanna, publicato D Isidoro de Antillon.* 18:8.

Traduit en Allemand par M. Rehfuß, sous le titre: *Handbuch der Geographie von Spanien und Portugal.* Weimar, 1815. 8.

Voyage en Portugal dans les années 1789 et 1790, traduit de l'Anglais de J. Murphy. A Paris, 1794. 4.

Lettres sur le Portugal écrites par un Français établi à Lisbonne, publiées par le D. Ronque. A Paris, an X. 12.

*Bemerkungen auf einer Reise durch Frankreich Spanien, und vorzüglich Portugal: von Dr. Link.* Kiel, 1800 — 1804. 8. 3 vol. (Il en a paru une traduction française, à Paris, chez Levrault et Schoell. 1804. 2 vol.)

*Briefe während meines Aufenthaltes in England und Portugal, von E. Bernard, geb. Gad.* Hamburg, 1802 — 1803. 8. 2 vol. 8. (Les lettres de cette dame portent l'empreinte des sentimens délicats de son sexe.)

*Nagra Anmärkningar öfver Portugall medde lade genom Bref af C. J. Ruders.* Stockholm, 1803. 8.

*Portugisisk Resa, beskrefven i bref til vänner af C. J. Ruders.* Stockholm, 1805. 8.

(Ces deux voyages de M. Ruders, ci-devant aumônier d'Ambassade à Lisbonne, ont été traduits en langue allemande.)

Lettres sur le Gouvernement, les Moeurs et les Usages en Portugal, par Arthur William Costigan, Officier Irlandais. Trad. de l'Anglais. Un vol. in 8. à Paris, 1811.

(Les campagnes glorieuses des armées anglaises en Portugal, ont enrichi la littérature anglaise de plusieurs relations de voyage, publiées par des individus qui faisaient partie de ces armées. Ces relations se trouvent pour la plupart insérées dans les journaux et autres feuilles littéraires.



ITINERAIRE

DE

L' E S P A G N E.

---





---

# L' É S P A G N E.

---

## I.

*Etendue. Sol. Productions. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Ordre de chevalerie: décorations militaires et patriotiques. Ordonnance de douane.*

D'après M. *Busching* l'Espagne a 9,250 milles carrés d'étendue en superficie et suivant M. *Hassel* son étendue est de 8,887 milles carrés allemands, à 1,185 habitans par mille. D'après un calcul plus récent, on porte sa superficie à 8,878 m. c. en Europe, ou 1,171 habitans par mille, et hors l'Europe, à 240,863 m. c. L'Espagne a beaucoup de montagnes qui sont très-hautes, métalliques et couvertes de forêts. Les monts *Pyrénées* (l'asyle des voleurs et des contrebandiers), se partagent en bien des branches. Il y a dans ses montagnes la vallée de *Roncesvalles*, si célèbre par la tradition fabuleuse de la défaite de Charlemagne et de ses peaux. Parmi les lacs des Pyrénées on distingue

pour sa beauté celui de *Séoulégo*, et la cascade, haute de 800 p. qui tombe dans cette superbe pièce d'eau. La hauteur du *Montperdu* est de 10,578 anc. pieds de Paris, au-dessus de la mer, celle du *cylindre de Marboré* 10,260, du *Pic long* 10,008, du *Neouvielle* 9,714, et du *Canigou* 8,562 suivant les nouvelles observations de M. *Ramond*. On trouve dans les *Pyrénées* trois grandes routes qui mènent en France à travers les montagnes. La principale est celle de *Roncesvalles* en Navarre à *Saint-Jean Pied-de-Port*, la seconde celle de *St. Jean de Luz* à *Irun*, et la troisième celle de *Boulon* à *Junquera*; mais outre ces trois routes, on compte depuis le *Col de Bagnouls* jusqu'à la vallée d'*Aran*, 75 chemins et sentiers, qui conduisent par les *Pyrénées* en France et en Espagne, et dont 23 peuvent être passé à cheval, et 7 en voiture et même avec des canons; dans les dernières guerres ou en a vu nombre d'exemples. Ces guerres ont aussi été la cause, qu'on a réparé ces routes, ou ouvert des routes nouvelles, telle que la chaussée entre *Bordeaux* et *Bayonne*, qui a rapproché Paris de 18 lieues d'Espagne. Le sommet de ces montagnes est couvert de neige, même en été ces neiges ne fondent jamais. *Lizard* est le chamois de cette région, mais moins vigoureux et moins agile. Les *cagots* et leurs goîtres, ressemblent aux cretins des Alpes du *Valais*. Il y a en Espagne 250 rivières tant grandes que petites; les principales sont le *Minho*, le *Douro*, le *Tage*, la *Guadiana*, le *Guadista*, le *Guadalquivir*, et l'*Ebre*. Les principaux lacs sont le lac de *Beneventà*, renommé pour ses truites excellentes, et le lac d'*Antiquera*. On compte près de 1,500 eaux médicinales et minérales; celles de *Caldas de Monby*, à 5 milles de Barcelonne, et celle de *Trito* et d'*Altamar*, à 17 milles de Madrid, sont les plus en vogue. Il y a peu en Europe, qui les surpassent en qualités bienfaisantes. L'Espagne a au nord un air froid et humide, au centre chaud à l'excès,



et au midi chaud et humide. La chaleur y est insupportable le jour dans les mois de Juin, Juillet et Août, et malgré cela les nuits dans ce même tems y sont d'un froid si pénétrant que les voyageurs y grélotent. Il pleut rarement et en hiver il ne gèle jamais assez pour endurcir la terre. En Galice il vient quelquefois des montagnes un vent frais, que les Espagnols appellent *Galligo* et qui est très pernicieux, si l'on n'a pas soin de se garantir de la fraîcheur.

A l'ouest de l'Andalousie se trouve *Gibraltar* qui appartient à l'Angleterre, et qui est devenu si fameux par ses sièges.

Dans le tems des Goths et des Maures l'Espagne avait vingt à trente millions d'âmes, mais à présent elle n'en a environ que six millions, qui dans ces derniers tems doivent avoir été encore diminués, vu les épidémies, les guerres, l'émigration etc. Quelques uns attribuent la cause de cette dépopulation à l'expulsion des Maures, et d'autres aux émigrations en Amérique. Les possessions dans les autres parties du monde comptent une population de 17,700,000 habit., dont 15,600,000 pour l'Amérique. Par le dénombrement de 1787 on trouva 145 villes ayant le titre de *ciudades*, 4,572 villes ou *villas*, 12,732 villages, 18,972 paroisses, 42,707 bénéficiers, vicaires, 2,019 couvens d'hommes, 1,048 couvens de femmes, 47,515 moines, 24,559 religieuses, 16,376 personnes attachées au clergé; 4,127 syndics des ordres religieux, 2,705 dépendans de l'inquisition, 480,589 hidalgos ou nobles. M. *Townsend* porta la population de l'Espagne (y compris les îles, et les possessions sur les côtes de l'Afrique), suivant les listes du gouvernement, à 10,268,150 âmes; il ne compte que 188,265 ecclésiastiques. D'après un résumé assez exact M. *Rehfués* qui était lui-même sur les lieux, porte dans sa traduction de la *Géographie d'Ancillon*, la population de l'Es-

pagne, en 1808, à 12 millions; car sous le règne des *Bourbons* la population de ce royaume s'est accrue constamment. La religion est la catholique. C'était à Madrid qu'a été établi en 1815 le conseil suprême de l'inquisition, auquel sont soumis les tribunaux de Séville, Tolède, la Grenade, Cordone, Cuença, Valladolid, Murcie, Lerida, Logrono, Sanjago, Sarragosse, Valence, Barcelonne, Mallaga. On parle en Espagne deux langues principales, le Biscayen et l'Espagnol proprement dit. D'ailleurs les Maures dans les *Alpujarras* sont encore entièrement Arabes pour la langue et la façon de vivre. La *grammatica castellana*, quatrième édition: *Nuevo diccionario portatil espagnol é Inglès*, à Paris, chez Bossange. 1803. 2 Vol. 16 et le *Sobrino aumentado o nuevo diccionario de las lenguas Espannola, Francésã y Latinã*, par E. Cormou, 1789, 2 vol. 4. suffiront à l'étranger pour se mettre au fait de la langue espagnole. Ajoutons-y, la *Nouvelle grammaire Espagnole raisonnée, à l'usage des Français*: par M. Josse; revue et corrigée avec soin par une société de gens de lettres, espagnols et français. à Paris, 1809. 8. Cette grammaire passe pour la meilleure, et la plus complète. La bravoure et la fidélité constante des Espagnols, secondée par la valeur et la magnanimité des Anglais ayant en 1815 remis *Ferdinand VII.* sur le trône de ses pères, tout ce qui restait de l'usurpation *Napoléenne*, a disparu, et l'ancienne monarchie est parfaitement rétablie dans ses droits. Pour ce qui regarde les forces de terre et de marine, l'Almanach officiel de 1819 présente 9 capitaines généraux, 129 lieutenans généraux, 190 maréchaux de camp, 446 brigadiers, 340 commissaires ordonnateurs et de guerre, 43,158 infanterie de ligne, 5,600 infanterie légère, 3 régimens Suisses, 6,252 de cavalerie, dont 5,732 montés, 42 régimens de milices et 5 régimens d'artillerie avec 5 escadrons d'artillerie à cheval. La *Marine* se compose de 1 capitaine géné-

nal,  
brige  
Baro  
1803  
80 m  
çais.  
réau  
de ce  
Saxe  
476 m  
l'Esp  
vons  
d'oli  
aussi  
soud  
cité;  
la ba  
Haut  
cuivr  
core,  
villag  
pent  
qu'à  
Gren  
mées  
aussi  
suppl  
poisso  
8,000 d  
penda  
lions  
On rec  
espèce  
mais p  
blancs  
grand



221, 17 lieutenans généraux, 17 chefs d'escadre, 47  
 brigadiers, 78 capit. de vaisseau, 154 de frégate. Pén M. le  
 Baron de *Bourgoing* dans son ouvrage classique N. E. de  
 1803 évalua le montant du numéraire en circulation, à  
 80 millions de pesos duros, ou 400 millions de livres fran-  
 çais. Les revenus publics s'élevaient en 1817 à 597,126,587,  
 réaux de Vellon, avec une dépense annuelle de 821,973,600,  
 de ces réaux: le réal = 2 Gros 1/6 Pfennig, argent de  
 Saxe. Les dettes d'état étaient évaluées à 1 milliard et  
 476 millions de francs. Les principales productions de  
 l'Espagne sont des laines, des vins, des huiles, des sa-  
 vons, de la soude, des sels, du fer et des fruits. L'huile  
 d'olive se tire de Majorque, de Séville et de Malaga,  
 aussi bien que la plupart des fruits. Le savon et la  
 soude d'Alicante, de Carthagène, de Valence et de Mur-  
 cie; les sels, particulièrement de l'isle de Yuna et de  
 la baie de Cadix; le fer des mines de Biscaye et de la  
 Haute-Navarre. Il y a des mines d'or, d'argent, de  
 cuivre, de cinabre. Parmi les mines qu'on exploite en-  
 core, on doit remarquer celle de vif argent, près du  
 village d'*Almaden*, la plus ancienne, et la plus riche  
 peut-être en Europe. Elle en exploite quelquefois jus-  
 qu'à 16,000 quintaux. Dans les environs de *Ronda*, en  
 Grenade, on trouve des montagnes, qui semblent for-  
 mées d'aimant. Ces montagnes de *Ronda* renferment  
 aussi des os fossiles humains. Le beurre est rare; on y  
 supplée par l'huile; les mers et les rivières sont fort  
 poissonneuses: on assure que la pêche du thon produit  
 8,000 ducats de revenus au duc de *Medina-Sidonia*. Ce-  
 pendant l'Espagne consomme annuellement pour 3 mil-  
 lions de piastres de la morue et des poissons étrangers.  
 On recueille en Espagne du froment, de l'orge, diverses  
 espèces de légumes, du seigle et du bled de Turquie,  
 mais point d'avoine. Les vins sont de deux sortes, des  
 blancs et des claires, presque tous excellens, la plus  
 grande partie se récolte dans la partie la plus méridie-

nale. Le vin de *Guidas* en Castille est fait avec des raisins, c'est une espèce de ratafia. Le meilleur vin de l'Arragon, est appelé de *l'hôpital* et très stomachique; le vin surnommé *Garnaches blanc*, est très-estimé. Les vins de *Xerès* sont excellens, surtout le *Tinto de Rota*. Il y a deux espèces, l'un doux nommé *pajarate*, l'autre amer, nommé *vin seco*. Le vin de Grenade, que l'on nomme *Malvoisie* est exquis; le *Tinto d'Alicante* de Valence est un vin très stomachique; en Catalogne le vin de *Sichès* est exquis aussi bien que le *Garnache*. Les eaux de vie forment un objet considérable de commerce. Le raisin sec de Grenade est généralement préféré par les étrangers. C'est singulier que les *passes* ou raisins secs d'Espagne sont meilleurs en Angleterre que dans le pays même; mais en les transportant dans les pays du nord, le suc achève de se cristalliser par le froid du pays, en sorte que chaque grappe ressemble à un morceau de sucre. On cultive le séné en plein champ dans plusieurs provinces du royaume. Le tabac d'Espagne a de la réputation par sa finesse et sa qualité pénétrante. C'est du tabac que produisent la petite ville nommée *Trinité* et le bourg appelé *Saint-Esprit*, que se prépare le *tabac de Séville*, qui a tant de réputation. La culture du ris rapporte dans le royaume de Valence, année commune, 291,700 *Cahices*, valant environ 43,753,000 réaux. Les *damasquinas* sont une espèce d'oranges, qui ne viennent qu'en Espagne, et principalement sur les montagnes de la *Sierra Morena*. On cultive très-bien les cannes à sucre en Grenade où elles ont été transplantées des îles Canaries. L'Espagne a la plus belle laine de l'Europe. Il y a une grande différence de prix entre la laine des troupeaux voyageurs et celle des troupeaux résidens; la laine des premiers se vend de 110 à 120 réaux l'arrobe, tandis que celle des derniers ne vaut que la moitié de ce prix. Les laines d'une réputation distinguée des premiers se divisent en 3 classes.



bien distinctes. Celles de la première classe sont connues sous le nom de *Ségovie Léonaise*. On appelle *la resine*, la laine du dos, *la fine*, celle prise sur les flancs, et *la petite*, celle des agneaux. On dit que les troupeaux les plus forts et les plus laineux se trouvent dans la *Cavana de Negretti*. On estima avant 1808 le nombre des moutons de tout le pays à 8 millions; M. *Townsend*, faisait monter le nombre des *moutons Merinos* ou voyageurs, à 6 millions. Un troupeau de 24,000 têtes, tous frais faits, rapporte à son maître environ 60,000 livres de France. Ces *moutons Merinos*, ont été transplantés de nos jours, dans presque tous les pays de l'Europe, même à Pétersbourg. Les soies d'Espagne sont renommées par leur finesse et leur bonne qualité, surtout celles de Valence et de Grenade. C'est à Cordoue qu'est le marché aux chevaux le plus considérable. Ceux d'Andalousie sont très-estimés, mais en général les chevaux espagnols sont plus propres pour la selle que pour le carrosse. Aussi on ne voyage dans toute l'Espagne qu'avec des attelages de mulets: on en paye quelquefois la pièce depuis 280 jusqu'à 350 écus. Le bois, principalement les mâts des Pyrénées; la liège etc. L'Espagne vend tous les ans à l'étranger en laine, en soie, en huile, en vin, en fer, en soude, pour plus de 6 millions de piastres. Mais *Ustaritz* prétend que ses productions ne suffisent pas aujourd'hui pour ses échanges avec les autres pays, et qu'il faut qu'elle paye en argent ce qu'elle n'a pu acquiter en marchandises.

Les sommes d'argent que l'Espagne a tiré de l'Amérique depuis la navigation dans cette partie du monde, se montent déjà à plus de 6,000 millions d'or et d'argent enregistrées, sans compter les sommes bien plus considérables non-enregistrées, et celles que les marchands étrangers ont tiré de l'Amérique même.

Chaque voyageur qui mène avec lui sa propre voiture doit à son entrée dans le royaume, déposer au bureau de douane, d'après une estimation faite par des experts, le dixième du prix; on lui remet un reçu, et la somme lui est remboursée au bureau des frontières, quand il quitte le royaume avec la même voiture. Cette loi est très-ancienne. J'ignore si elle subsiste encore.

*Philippe le bon* fonda l'ordre de la *Toison d'or*, c'est l'un des plus distingués comme des plus anciens, de tous les ordres de l'Europe, et que l'Autriche peut conférer de même. Après le rétablissement du légitime Souverain en 1814, les anciens ordres, celui de Charles III. et celui de Marie Louise ont été rétablis, et l'on a créé en outre trois nouveaux ordres militaires, celui de St. Ferdinand, celui de la Ste. Erménégilde, et l'ordre royal Américain d'Isabelle catholique. Il y a de plus 3 décorations militaires et patriotiques: la médaille de 1814, en or pour les officiers, en argent pour les soldats, échappés des prisons Françaises: la médaille de 1816 pour la prise de Carthagène: la décoration pour les sociétés patriotiques des dames: la croix pour signaler la fidélité des habitans de Madrid en 1808. La décoration de 1816 pour la marine, et encore trois décorations de 1817 pour les militaires.



2.  
P o i d s.

Le marc royal de Castille est le seul dont on fait usage, pour peser les matières d'or et d'argent.

*Marc de Castille pour les matières d'or.*

Marco.	Castellanos.	Tomines.	Granos.
1	50	400	4,800
	1	8	96
		1	12

*Marc de Castille pour les matières d'argent.*

Marco.	Oncas.	Ochavas.	Adarmes.	Tomines.	Granos.
1	8	64	128	384	4,608
	1	8	16	48	576
		1	2	6	72
			1	3	36
				1	12

Le karat a 4 grains, le grain 8 particules. Le marc de Castille contient 4,796 as, poids de Hollande. Le poids de Castille est généralement d'usage pour toutes sortes de marchandises, excepté dans les villes de Valence, d'Alicante, et de Barcelonne.

Quintal.	Arrobes.	Livres.	Onces.
1	4	100	1,600
	1	25	400
		1	16

Libra	Mar-	Oncas.	Drach-	Aduro-	Escru-	Granos.
	cas.		mas.	nes.	pulos.	
1	2	16	128	256	384	9,216
	1	8	64	128	192	4,608
		1	8	16	24	576
			1	2	3	72
				1	1/2	36
					1	24

La livre de Castille, = 459,4 Grannes.

Le Quintal-*macho* équivalent à 6 arrobes ou 150 livres. L'arrobe équivalent à 23 $\frac{3}{4}$  livres de Hambourg.

## 3.

*Mesures linéaires et de capacité.*

L'aune ou *vara*, a 2 pieds, 4 palmes, 36 poulgades, 48 dédes, ou 375,9 lignes de l'ancien pied de Paris, = 836 Millim, 53 varres répondent à 65 aunes de Brabant, et 100 varres à 148 aunes de Hambourg.

Les mesures des liquides d'Espagne sont les arrobes *mayor* et *menor*. L'arrobe *mayor* ou *cantavo* se divise en 8 azumbres, et 32 quartilles. Trente de ces arrobes font une botte. L'arrobe *mayor* doit peser 34 livres d'eau courante, et contenir 794 pouces cubes. On ne se sert de l'arrobe *menor*, que pour mesurer les huiles. L'arrobe *menor* pese 26 livres 9 onces, et contient 620 pouces cubes de France.

On mesure les choses sèches au *fanega*. Le *fanega* contient 2,881 pouces cubes.



Last,	Casizel.	Fanegas.	Celemines.	Quartilles.
1	4	48	476	2,304
	12		114	576
	1		12	48
			4	4

55/2 fanegas répondent à 1 last de Hambourg.

## 4.

## M o n n a i e s .

On compte généralement dans ce royaume par réaux, ou réaux de vellon, qui se divisent en 32 maravedis. La proportion établie entre les monnaies d'or et d'argent par la pragmatique du 17 Juillet 1779, et d'un marc d'or pour 16 marcs d'argent; 1,000 piastres pèsent 116 marcs 3 grains.

Les espèces d'or, sont le quadruple ou once d'or, appelé en Espagnol *doblon de ocho*, *onza de oro*, ou vulgairement *medalla*: le demi-quadruple, ou *media onza*. Le quadruple a cours pour 320 réaux, = 80 livres ancien argent de France; le demi-quadruple à proportion.

Le *doblon de oro*, ou pistole d'or, et le demi-doblon ou demi-pistole. Il a cours pour 80 réaux = 20 livr. et le demi-doblon à proportion.

Les quadruples et les pistoles portent cette légende du côté de l'écusson, *auspice Deo in nostro que felix*.

Le petit écu d'or, ou *peintan*, ou vulgairement *du-rito*, fabriqué antérieurement à l'année 1786. Il

Le cours pour 21 réaux, 8 maravedis = 5 livr. 5 s.  
 Ce même petit écu fabriqué en exécution de la  
 pragmatique du 21. Mars 1786, a cours pour 20  
 réaux, = 5 livr. Il diffère du premier en titre et  
 en poids, et en ce que l'écusson des armes est  
 oval.

Les quadruples et les pistoles, indépendamment de  
 la légende indiquée, ont d'autres marques qui les  
 distinguent. Elles sont placées à droite et à gau-  
 che de l'écusson, entre cet écusson et le cordon  
 de la toison d'or; savoir, sur le quadruple un 8 et  
 une S.; sur le demi-quadruple un 4 et une S.;  
 sur la pistole un 2 et une S., et sur la demi-pi-  
 stole un 1 et une S.

Monnaies d'or anciennes qu'on ne frappe plus dans  
 les états du Roi d'Espagne, mais qui y ont encore  
 cours:

Noms.	Valeur.	
La pièce de 4 pistoles cou- pée, <i>onza cortada</i> .	321 réaux	6 marav.
Demi-pièce, <i>media onza</i> <i>cortada</i> .	160	20
Pistole d'or coupée.	80	10
Demi-pistole d'or coupée.	40	5

Comme leur forme les rend susceptibles d'être échan-  
 crées sans que cela soit apparent, on ne les admet  
 qu'en les pesant, sauf à diminuer de leur valeur dans  
 la proportion de ce qui manque à leur poids. Il y a en-  
 core des pièces d'or de chacune de ces 4 espèces anté-  
 rieures à l'année 1772 qui, quoique cordonnées, sont  
 aussi dans le cas d'être pesées. On les distingue à  
 ce qu'au lieu de l'effigie du Roi, elles portent une  
 croix.

Les espèces d'argent sont, la *piastre*. La *piastre*  
*d'Espagne*, appelée *peso sencillo*, est une mon-  
 naie fictive, servant au change; elle vaut à pen-



près 5 Fr. 75 cent. nouv. monn. de France, mais celle d'*Amérique*, est une monnaie d'argent, appelée *piastre forte*, *piastre gourde* ou *peso duro*, *peso fuerte* ou vulgairement *duro*; elle a cours pour 20 réaux, = 5 livr. ancienne monnaie de France, = 4 fr. 90 cent. nouvelle monnaie. La demi-piastre à proportion. Les piastres frappées dans l'*Amérique*, la plus grande quantité à la *Mexique* ont pour signes d'un côté, l'écusson d'Espagne entre deux colonnes, et de l'autre une guirlande de lauriers autour de l'effigie du souverain. On distingue la demi-piastre par cette lettre et ce chiffre, R. 4. placés sur le champ de la pièce, l'un à droite, et l'autre à gauche de l'écusson.

La piécette, *pezeta columnaria*, la demi-piécette, et le *realito columnario*. La piécette a cours pour 5 réaux, = 1 livr. 5 s. = 1 fr. 23 cent. nouv. monn. de France; la demie à proportion, et le *realito columnario* est la moitié de la valeur de la demi-piécette. On ne fabrique ces trois espèces qu'aux Indes. Elles sont cordonnées et portent d'un côté l'écusson d'Espagne, et de l'autre deux globes, surmontés d'une couronne et placés entre deux colonnes.

Le *real* fait à peu-près 5 sous ou 20 centimes: pour réduire en francs ou livres de France, une somme énoncée en réaux, il suffit d'en prendre le quart.

La piécette ordinaire, la demi-piécette ordinaire ou *real de plata*, et le *realito* ordinaire. La piécette ordinaire a cours pour 4 réaux, = 1 livr. = 98 centimes nouv. monn. de France, la demi-piécette à proportion, le *realito* ordinaire, pour 1 réal de plata, ou 34 maravedis = 3 sols. On ne fabrique ces trois espèces qu'en Europe, elles portent les

mêmes empreintes que les piastres qui y sont frappées. L'écusson de la piécette est placé entre la lettre R. au dessous de laquelle est le différent de la monnaie, et le chiffre 2. Le chiffre de la demi-piécette est 1.

Les monnaies de cuivre qui ont cours, sont de quatre espèces; savoir, la pièce de deux quartos, qui a cours pour 8 maravédis, ainsi que l'annonce le chiffre 8, placé du côté de l'effigie.

Le *quarto*, dont la valeur exprimée par le chiffre 4, placé du côté de l'effigie, est la moitié de celle de la pièce de 2 quartos.

L'*ochavo*, dont la valeur, exprimée par le chiffre 2, est la moitié du *quarto*.

Le *maravédis*, dont la valeur, exprimée par le chiffre 1 placé du côté de l'écusson, est égale à 3 den.  $\frac{3}{4}$  argent de France.

On distingue les monnaies espagnoles fabriquées en Europe, de celles qui viennent des Indes, par les différentes marques des trois hôtels de monnaies établis en Espagne, qui sont, pour *Madrid*, une M. surmontée d'une couronne; pour *Ségovie*, les armes de la ville, composées d'un petit aqueduc à deux étages; et pour *Seville* une S. Le différent de la monnaie de *San-Jago de Chili*, est aussi une S, mais elle est accompagnée d'un petit O, ainsi que l'M, qui est le différent de la monnaie du *Mexique*, est surmontée d'un petit O. Depuis plusieurs années l'hôtel de *Ségovie* ne frappe plus que des monnaies de cuivre.

Il y a des monnaies idéales, savoir: la *pistole simple*, valant 4 piastres simples; la *piastre simple*, dont nous avons déjà parlé, et qu'on appelle *paso sencillo*, valant 16 réaux; l'*écu de veillon*, valant 10 réaux de veillon ou la moitié d'une piastre forte; le *ducat*, valant 11 réaux.



Les billets royaux ou *vales reales* furent émis dans la guerre d'Amérique par Charles III. Vers le milieu de 1796 il y en avait en circulation pour 1,490,000,000 de réaux, et ces billets perdaient 10 à 12 pour 100 sur la frontière, et 6 à 8 dans la capitale. En 1800 ces billets perdaient 25 pour 100. On leur avait donné un cours forcé en 1799.

Sur l'exportation des piastres, et sur le numéraire étranger, voyez plus bas les remarques de Mr. Fischer, à l'article sur la *manière de voyager*.

## 5.

*Tableau de quelques villes.*

CADIZ. Long. 12° 33' 54" (Isle de Fer.) Lat. 36° 32' 0". Population suivant le recensement de 1801, en décembre: 57,837, dont 2,823 étrangers: (d'Anillon l'évalue à 70,000, en 1808.)

*Édifices remarquables. Curiosités.* La douane neuve — le magasin des grains — l'hôpital royal des troupes de terre et de mer — l'académie des gardes marines — la salle des spectacles — les deux cathédrales, la vieille et la neuve (la première se distingue par la richesse de ses vases sacrés et par son trésor); l'église des capucins: on y admire l'Ecce homo de Murillo — l'église de l'Oratoire avec une belle statue de la Ste. Madelaine — l'hospice, beau bâtiment (en 1787 on y soignait 834 pauvres) — l'observatoire royal et l'académie des Guarcias Marinas, à l'isle de Léon; près de l'isle St. Pierre, on remarque quelquefois au fond de la mer les ruines du temple d'Hercule. — La *Muralla* — La belle place de St. Antoine et la *Plaza de la mar* (les groupés différents, les petites échoppes des marchands et vendeurs,

forment un très-beau coup d'oeil). — Les prétendues colonnes d'Hercule, dont on voit encore les ruines, étaient deux tours rondes de maçonnerie, qui suivant les apparences servirent de moulins à vent.

*Auberges.* Posada de las Palomas, près de la porte de la mer : Posada de las quatro Naciones. (La première est pour les voyageurs riches, et l'autre pour les gens d'une fortune médiocre, qui se bornent à une piastre, ou à une demie par jour pour leur dépense. Au reste, on a à Cadix en abondance des vins, des liqueurs, de la viande, des restaurans, et des vivres de toute espèce; les vins spiritueux de Rota, Xerès, Malaga, Manzanilla etc. sont au plus bas prix (18 à 20 sous la pinte). Il y a des caveaux pour les glaces (*Neverias*) que tiennent ordinairement des Italiens; mais l'eau ordinaire est détestable, on achète, à un sou le verre, de l'eau de neige, *agua de nieve*.

*Fabriques. Manufactures.* De poudre; de *Retecillies*; de *Cigarres*; de tabac en poudre. Les salines, à l'entour de la baie. (On vend dans la plupart des villes d'Espagne, et surtout à Cadix, des vases d'une sorte de terre blanche que l'on remplit d'eau, et à travers lesquels elle se filtre jusqu'au point d'être entièrement purifiée. Cette terre s'appelle *harro*).

*Etablissemens littéraires.* L'académie des beaux arts: l'école de dessin et de mathématiques.

*Promenades.* Les remparts, les plus beaux et les plus larges qu'on peut voir; à l'ouest l'*Alameda*, petit cours, très-fréquenté le soir.

*Fêtes. Amusemens.* Des combats de taureaux: (depuis pâques jusqu'à la fin d'octobre. 3 ou 4 par mois.) Théâtres, Italien, Espagnol. (Toutes les places sont numérotées, et il faut nécessairement qu'on occupe celle du numéro indiqué par le billet. Ce qui attire surtout les belles et vives Andalusiennes au théâtre, ce sont de petites comédies (*Sagnetas*) et des danses



(*Voleros*) assez lubriques. (Au sortir des spectacles, qui finissent ordinairement à dix heures et demie, on va se promener *au cours* jusque vers minuit). Assemblées. Bals. Concerts. Les parties de plaisir que l'on fait à *Chiclana*, endroit charmant à 4 lieues de *Cadiz*, mais dévasté pendant le blocus de 1811 et 1812. Les promenades en voiture.

*Distances.* De *Cadiz* à *Madrid*, 110½ leguas; à *Benavente*, 142; à la *Corunna* par *San-Jago*, 205½ et par *Lugo*, 195½; au *Ferrol*, 198½; à *Oviedo*, 173½.

*Mélanges.* La façon de vivre à *Cadiz* est des plus agréables. Les sociétés y sont fréquentes, les fêtes brillantes, somptueuses même, car il y régne un luxe prodigieux. Mais elle a un grand inconvénient; elle n'a point d'eau douce et salubre; la bonne eau vient dans des barques du port *Ste. Marie*. On évalue cette dépense par an, à environ 96,000 piastres. Il y a un superbe cabinet de lecture, appelé *Camorra*, établi dans l'ancienne salle d'opéra. L'air de *Cadiz* est très-salubre, excepté quand le *Solano*, ou le vent Africain souffle. La vue de *Cadiz* surpasse tout ce qu'on peut dire d'une situation agréable. Cette ville s'élève sur une presqu'île ronde, et on croit voir en la regardant de loin, une table ornée d'un magnifique dessert. Sa beauté augmente extrêmement par la couleur des maisons qui sont ou couleur de paille ou blanches. Outre cela elles ont de petits cabinets de plaisance, et de petites tours sur les toits plats; ce qui donne un aspect tout nouveau, et est la cause qu'on ne peut cesser d'en jouir. La mer forme ici un des plus beaux golfes de l'Europe; dans sa plus grande largeur il ressemble au lac de *Geneve* entre *Nyon* et *Thonon*. Les plus belles maisons ont la vue sur la mer, et ces petites tours érigées sur des toits plats qui sont ornées de vases à fleurs, en rendent la vue tout à fait unique: on voit d'un coup d'oeil un port rempli de vaisseaux, les plaines de l'Andalou-

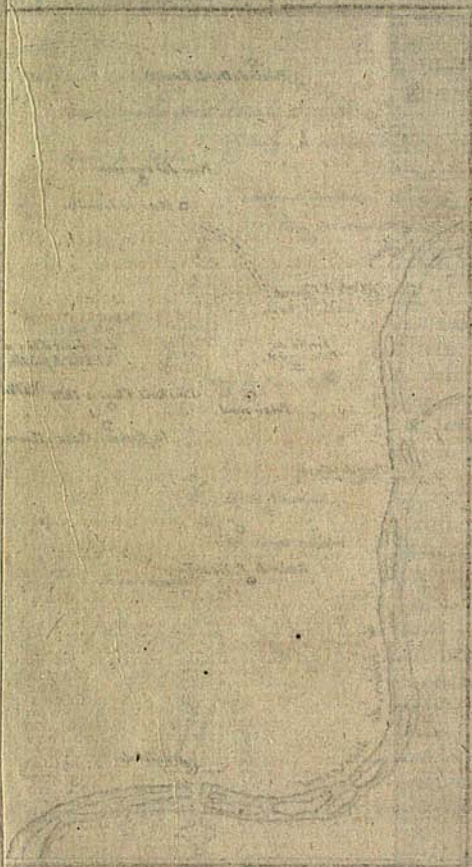
sic, les montagnes de Grenade, qui ne cedent point en hauteur à celles du Jura de la Suisse, la mer, et une ville dont les toits ressemblent à un jardin. Le commerce fut extrêmement actif dans ce port; l'exportation pour l'Amérique espagnole monta par an à 260,000,000 réaux; et l'importation à 700,000,000.

MADRID. Long. à la grande-place. 13<sup>o</sup> 53' 0" (*Isle de Fer*). Lat. 40<sup>o</sup> 25' 10". (Un décret royal ayant abolie en Espagne la Franche-Maçonnerie, les anciennes loges, à la franche Amitié etc. ont été fermées.) *Population*, 187,600 en 1812. (*d'Ancillon* ne l'avait portée en 1808 qu'à 168,000 h. et 9,000 maisons.)

*Edifices remarquables. Curiosités.* Le palais neuf. (C'est là que réside le Roi. On y voyait le célèbre tableau de *Raphaël*, *Pasmo de Sicilia*: ce palais était riche en tableaux précieux; voyez: *Cumberland, catalogue of the several paintings in the Kings of Spains palace etc. London 1787.* Les 12 glaces du salon de los Reynos sont peut-être les plus grands qui existent en Europe: on les a fondu à San-Ildefonso. Le palais neuf, est un palais vraiment royal. C'est peut-être le plus magnifique qu'il y ait en Europe). — L'église de Ste. Isabelle où l'on trouve quelques beaux tableaux d'*Espagnolette*, surtout l'*Ascension* — l'église de St. Paschal — l'église de St. Isidore; elle appartenait ci-devant aux Jésuites — l'église de St. François-de-Sales — l'église de St. Martin: (où est enterré *Dom Juan*, le compagne de voyage de *Dom Ulloa*, et de M. de la *Condamine*, pour déterminer la figure de la terre) — le couvent de las Descalzas reales (un grand nombre de beaux tableaux de main de maître, un Charles V. par *Titian*, un Tobie par *Rembrand* etc.) — l'hôpital de Flandres — l'église de las Salesas: (le maître-autel: le tombeau du Roi Ferdinand, la coupole etc.) — le couvent de S. Philippe, dit el real; (l'un des meilleurs morceaux d'architecture que l'on trouve dans Ma-







drid  
régu  
seils  
l'or  
min  
d'au  
figu  
des  
la p  
rues  
may  
cent  
les l  
cha  
stra  
môn  
réau  
piét  
(où  
coll  
net  
que  
à l'  
glet  
Flan  
bibl  
et d  
vens  
St. l  
(on  
bell  
nara  
Mo  
des  
G



drid.) — les prisons de Cour (l'un des édifices les plus réguliers et les plus imposans) — le palais des Conseils — la douane — l'hôtel de poste: (cet édifice est l'ornement de la belle *place du Sol*.) — l'église des Dominicains: (où l'on publie les sentences aux jours d'auto-da-fé) — la maison des orphelins — le magnifique pont construit sur le Manzanarès. — Les palais des Ducs d'Albe, de Berwick etc. — la place mayor; — la place célèbre, la *Puerta del Sote*: (où aboutissent les rues les plus vivantes, la *Red de San - Luis*, la *calle mayor*, et celle de *San - Hieronymo*. Cette place, le centre de *Madrid*, sert de point de ralliement à tous les habitans et à tous les gens d'affaires).

*Institutions de bienfaisance.* Deux associations charitables sous le nom de Real Hermandad de Nuestra Señora del Refugio, et de la Esperanza: (Les aumônes de la première montoient en 1798 seul à 784,629 réaux, celles de la seconde à 74,949 réaux) le mont de piété; la maison des enfans - trouvées; trois hôpitaux, (où l'on soigne 19 à 20,000 malades).

*Collections. Cabinets.* Le médailler du Roi: la collection des chartres de l'académie d'histoire; le cabinet royal et public d'histoire naturelle: (les beaux tapis que l'on admire dans le palais d'Albe ont été achetés à l'encan des meubles de l'infortuné Charles I. d'Angleterre. Ces tapis furent des premiers qui se firent en Flandres, sur les dessins originaux de Raphaël.) Les bibliothèques du Collège, et des couvens de St. Martin et de St. Philippe; les beaux tableaux dans les couvens et églises des Carmes déchaussés de las Salesas, de St. Paschalis, de St. Isidore: l'arsenal du palais neuf: (on y montre aux curieux la cuirasse de la Reine Isabelle, les épées de Pélage, du Cid, de Roland, de Bernard del Carpio, de François I. etc. la cuirasse de Montézuma; les armures les plus rares et singulières des Incas etc. Il serait trop long de décrire en détail

tail tous les articles vraiment curieux que renferma avant les invasions Françaises cette précieuse galerie.) La bibliothèque choisie, la collection d'armures, le cabinet d'antiques, et les tableaux de *Vandyck*, d'*Espagnolette* etc. dans le palais du Duc de *Medina - Céli*. Les tableaux et le portrait de *Giordano*, et plusieurs autres chefs - d'oeuvre de peinture, dans le palais du Duc de *Santistevan*. Les tableaux de *Rubens* et deux batailles avec des figures en coque de perle, remarquables par l'exactitude du costume, chez le Duc de *l'Infantado*. La *Vénus de Corrège*, la Ste Famille de *Raphaël*, le portrait du grand *Albe* par *Tizien*, et plusieurs autres tableaux, dans le palais du Duc d'*Albe*. La collection de tableaux de *Guercins*, de *Teniers*, de *Giordans*, de *Vandyck*, de *Triston*, chez le Prince *Tio*, et chez le Duc de *Medina - Sidonia*. La collection d'émeraudes du Marquis *Sonora*.

*Promenades. Vues.* Le *Prado*; (si fameux dans tous les romans espagnols. Les allées sont coupées par trois rues; la première vue du *Prado* à commencer de la *calle de Alcala*, est superbe; on peut dire la même chose de la vue, qui est du côté de la rue de *San. Hieronymo*.) — le jardin de *Retiro* (c'est surtout la classe distinguée qui semble affectionner ce jardin, parcequ'il y règne liberté entière de costumes, et surtout parceque les femmes sont toutes obligées de se dévoiler à l'entrée. Quant aux hommes, il existe pour eux une loi qui n'a rien de gênant, c'est d'ôter en entrant leur chapeau quelques secondes; les sentinelles y veillent soigneusement.) — (*Passo de las delicios*, des allées et un grand pré le long du *Manzanarès*, surtout le dimanche. — *Madrid* présente trois vues principales: l'une du côté du chemin de *San - Sébastian*; la seconde sur les hauteurs devant la porte d'*Alcala*; la troisième sur un côteau devant la porte de *Ségovia*. La dernière



semble la plus belle à un juge très-compétent, M. Fischer.

*Etablissements littéraires et utiles.* L'université: — le collège royal, ou les *estudios reales*; real seminario de Nobles: real escuella veterinaria — Treize académies royales, academia espannola; de la historia: de las nobles artes: medica; de Derecho espannol; de Derecho con el titulo de Carlos III, de jurisprudencia practica; de jurisprudencia teorico-practica; de sagrados canones; de Derecho civil; de Derecho patrio; de teologia; latina. — La société des amis du pays; la *Juntade damas*, unida a la Sociedad; — le jardin botanique. — La caisse d'escompte; — la direction de los cinco gremios etc.

*Spectacles. Amusemens.* Comédie espagnole: combat de taureaux (le prix des places est de 2 ou 4 réaux jusqu'à une piastre forte. C'est le plus d'ombre, qui fait la différence des prix); les *Tertullias*; les *refresco*, espèces d'assemblées de jeu, de conversation ou des goûtés; des bals; des concerts. (Aux bals chaque Espagnole danse 2 mennets, le premier avec le *Cortejo*, ou son cicisbée, le second avec quelque étranger. Elle ne danse les contredanses qu'avec le *Cortejo*).

*Fabriques. Manufactures:* de chapeaux (fort estimés); de tapisseries; de draps; d'étoffes de soie; de broderies; de marchandises de modes. Des salpêtrières, La fabrique de porcelaine à Buen-Retiro. La belle manufacture de glaces à St. Ildéonse. (Elle fournit les plus grandes glaces que l'on connaît en Europe, de 162 pouces de longueur et 93 de largeur; on y vend aussi d'excellens couteaux et rasoirs).

*Auberges. Pain. Vins.* A la *croix de Malte*, bonne auberge dans la belle rue d'Alcala. Elle offre en même tems la meilleure *Fonda*, c'est-à-dire le plus fameux restaurateur de Madrid. Il y a encore deux auberges très-décentes, la *Fontaine d'or*, ou le café de se

nom et *St. Sebastien*. Les *Mesones* sont des maisons, où l'on donne un mauvais logement, et point à manger, un homme honnête ne peut point y loger. On appelle *Casas de Posada*, des maisons avec des chambres garnies ordinairement sans lit, mais on s'y charge de préparer les répas du locataire. Pour 10—12 réaux par jour, on est logé décemment. — Le pain et l'eau sont excellentes à Madrid. Il y a différentes sortes de pain; le plus fin se nomme *pan candial*, sous la forme de petites couronnes ou de chapeaux carrés; il charge l'estomac, qui n'y est pas accoutumé; *Pan Frances*, il tient le milieu entre le premier et le pain français, mais surpasse de beaucoup ce dernier en blancheur. Outre celui-ci il y en a encore de 3 autres sortes. Le vin qu'on boit ordinairement est le *vino de la Mancha* (la pinte à 44 deniers), surtout celui de *Valdepenas* et de *Manzanaris*. On trouve encore des vins de liqueur, *vinos generosos*, dans les magasins, où se vendent ces vins fins: c'est là qu'il faut s'adresser, pour boire purs et sans mélange, du *Malaga*, du *Xeris*, des vins des *Canaries* etc.

*Cafés*. Fontane d'oro; (si Madrid est, peut-être le lieu de l'Europe, où l'on prend le meilleur café, la Fontane d'oro y excelle surtout, et on y trouve de plus une gazette, *el Diario de Madrid*, et la gazette de Londres. Mais la nation semble peu goûter ces espèces de rassemblemens si fréquentés dans les autres pays de l'Europe).

*Guides. Plan*. Calendario manual y Guia de Forasteros. Madrid. 1810. 8. — Madrid a la vista: ó descripcion general compendiosa, que muestra quantos templos, fundaciones religiosas, quartelas, barrios, manzanas, calles, casas, edificios, tiendas, y operarios, contiene, arreglado el dia 10 de Diciembre de 1797 (chez tous les marchands d'estampes.)



*Distances.* De Madrid à Lisbonne 97 Leguas; à Cadix  $110\frac{1}{2}$ ; à Gibraltar  $100\frac{1}{2}$ ; à Séville  $88\frac{1}{2}$ , à Bilbao 83, à Cartagène  $73\frac{1}{2}$ ; à Ferrol  $101\frac{1}{2}$ ; à Grenade,  $71\frac{1}{2}$ ; à Malaga  $78\frac{1}{2}$ , à Salamanque 37, à Barcelonne 110, à Valence  $51\frac{1}{2}$ ; à Saragosse 56.

*Environs.* *Buen - Retiro*: (dépoillé aujourd'hui de ses ornemens). — *La casa del campo*, maison royale située aux portes de Madrid — *el Prado*: (à 2 leguas de Madrid: c'est dans les bosquets du Prado, que Philippe IV. trouva la belle Duchesse d'Albuquerque, sa maîtresse, dans les bras du Duc Medina de la Torés. On y montre le berceau, où, sans un page, il les eût poignardés tous les deux.) — *l'Escorial*: (distant de Madrid de 7 lieues: ce palais, ses tableaux, ses ornemens, ses statues, ses vases, ses colonnes, dont rien n'égale la richesse ni la beauté, ont coûtés des sommes prodigieuses. C'est le palais le plus magnifique de l'Europe. Il fût bâti en mémoire de la journée de St. Quentin, l'an 1557. Il faut quatre jours, pour en parcourir et voir à son aise tous les appartemens; on y compte 14,000 portes et 36,000 fenêtres. La sépulture des Rois, s'appelle *le Panthéon*. A la lueur d'une lampe, qui brûle toujours et noircit tout, on voit les tombeaux, les bas-reliefs, on lit les inscriptions. Les 25 caisses sont de marbre noir, et contiennent les corps des souverains et souveraines, quelques-unes sont encore vides, et prêtes à recevoir leur dépôts. L'église est vaste et belle, le plafond du chœur est peint à fresque par *Luc Cambiasi*. Ce peintre s'est placé lui-même dans le ciel, à la droite du père éternel. Il y a 1,600 tableaux. L'église a 364 p. de longueur sur 220 de largeur, et sans le maître-autel, encore 48 autels. Un grand carré de porphyre poli, réfléchit, comme un miroir, toute l'église. Philippe II. mourut devant le maître-autel; on montre la place où il expira, une balustrade l'entoure, il est défendu d'y approcher. Le peuple est persuadé

que son ombre vient toutes les nuits rôder et gémir dans les corridors du couvent. C'est à l'*Escorial* que sont rassemblés tous les chefs-d'oeuvre des arts: p. e. la *Madonna del Pez*, par Raphaël. Les deux bibliothèques sont belles; l'une renferme 4,300 manuscrits précieux. On y trouve aussi la bible grecque et rare de l'Empereur *Cartacuzene*: l'autre bibliothèque possède les 4 évangiles, manuscrit qui a plus de 700 ans, orné de superbes miniatures. Tous les livres sont placés en sens inverse; le dos en dedans, usage qui vient d'*Arioc Montanus*, dont la bibliothèque a servi de fondement. Il y a un petit ouvrage qui peut servir de Guide: „*Compendio de las Grandezas del Real monasterio de S. Lorenzo del Escorial*. Madrid 12.“ L'eau de l'*Escorial* passe pour être excellente. En quittant Madrid pour aller à l'*Escorial*, on suit par un chemin superbe et très-agréable les bords du Manzanarès; c'est le seul côté de la ville où l'on jouit de quelque verdure. On a soin d'arroser le chemin pour le rendre plus frais, et quoique ce soit par un procédé un peu long, puisque ce sont des enfans, qui vont puiser de l'eau dans la rivière; et qui viennent la répandre sur la route au moyen de plusieurs petits seaux, durant l'espace environ d'une lieue, il ne faut pas en savoir moins de gré à ceux, qui de manière ou d'autre ont cherché à abattre la poussière qui règne dans ce canton. On traverse une partie de la forêt du *Prado*, où les daims et les faons en troupes viennent paître et bondir presque sur le chemin, qui est toujours beau, varié et bien entretenu) — la *Chartreuse*: (la maison est isolée au milieu d'une plaine, bâtie en briques, et entourée d'un mur et de sycomores). — *Aranjuez*: (la ville d'*Aranjuez*, ne ressemble pas mal à Potsdam; le Tago traverse les jardins, et les embellit à son tour; les jardins d'*Aranjuez* étaient parées de tout ce que le règne végétal offre de plus beau; on y trouva de longues allées de saules pleureurs et de *Catalpas*, des



eaux et des sites et des vues charmantes; c'était un séjour enchanteur, de l'aveu de tous les voyageurs. Le palais était remarquable par l'élégance de son architecture. Une partie de bâtimens avait été fortifiée par les Français, vu sa position avantageuse. A la prise de Madrid, ce palais servait déjà de retranchement aux Espagnols qui défendaient leurs foyers. Belle avenue d'ormes d'*Aranjuez* à *Madrid*. Les 8 lieues du chemin sont marquées par 17 bornes de pierre.

*Mélanges.* L'examen par les officiers de la douane à l'entrée de *Madrid*, est très-rigoureux, surtout par rapport au tabac. Quand on fait plomber à la frontière ses malles, et quand les passeports ne marquent point qu'on est commerçant, on est expédié plus vite. — *Madrid* renferme 506 rues et places, 7,398 maisons, 15 portes de granit, 13 hôpitaux, 5 prisons, 6 hermitages hors de la ville, et grand nombre de chapelles. Le 5me volume du *Viage de Espanna*, par *Antoine Ponz*, traite de la ville de *Madrid*. Depuis une heure jusqu'à 3 relevée les rues de *Madrid* sont désertes, les marchands ferment les boutiques, les artisans quittent l'ouvrage, et tout le monde va se coucher. Car de tems immémorial la sieste est de mode en Espagne. Jamais une Espagnole, de quelque rang qu'elle soit, ne sort à pied, sans être voilée. On nomme ce voile la *mantilla*; c'est un mantelet de mousseline, ou un *shawl*. La *basquine*, est une longue jupe noire de soie; les dames de tous les rangs portent la *basquine* et la *mantille*, quand elles vont à la messe. Presque toutes les femmes espagnoles ont le son de voix d'une douceur admirable. C'est l'élégance de la taille, c'est la beauté des yeux, mais surtout c'est la finesse, c'est la magie du regard, dit le Marquis de *Langle*, qui distinguent les femmes de *Madrid*, et c'est à *Madrid* où l'homme qui craint d'aimer, doit le plus souvent dire aux jolies femmes qu'il connaît: „je vous en prie, ne me fixez pas!“

Dans les villes principales l'office de *Cortejo* ou de serviteur de madame, est communément échu aux chanoines ou aux officiers de la garnison. Rien ne surpasse la beauté des nuits à Madrid. Mais la ville est bâtie sur du sable. A moins qu'il ne pleuve, on est en arrivant ici étouffé de poussière. Des perroquets et des singes à presque toutes les fenêtres, une rue très-longue, très-spacieuse, le bruit des cloches, une infinité de tours, de flèches, de maisons à 6, 7, 8 étages, une porte superbe, la porte d'*Alcala*, de très-beaux balcons etc. rendent l'entrée de Madrid vraiment imposante. Il n'y a point de fiacres à Madrid, mais des carrosses de remise à 8 ou 9 livres de France par jour, et des calèches ou brouettes, trainées par un homme, à 20 sols ou une *piécette* par course. — Le *Fandango* est une danse très-voluptueuse, mais il faut qu'il soit bien dansé. L'usage des cheminées est presqu'inconnu à Madrid; on y supplée par des *brazeros*, ou brasiers portatifs. On jette dans ces brasiers, je ne sais quel bois, ou graine, ou poudre; mais cela sent bon. Les compliments espagnols ne sont point variés, et n'ont point changé depuis l'expulsion des Maures. Dans une assemblée de 100 personnes, chacun s'aborde maintenant comme on s'abordait alors, en se disant: *me allegro de ver che usted sta bueno*: et l'on répond: *viva usted muchos anos, mille anos*. Jamais le mot, *Don*, si commun dans les livres où il est question des Espagnols, ne se place devant un nom propre; c'est toujours devant le nom de baptême que suit alors le nom propre. Autrement on dit, *Monsieur*, si l'on n'emploie que le nom de famille. Chaque quartier de Madrid est soumis à l'inspection d'un commissaire de police qui juge en dernier ressort les querelles de la populace. Les Maures apportaient la guitarre en Espagne; c'est l'instrument favori des Espagnols: elle sert de truchement aux amans, qui vont les soirs



soupirer sous les fenêtres de leurs maîtresses et pincer la guitare.

## 6.

*Etat des postes. Voituriers. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée \*)*.

Il n'y a dans le Royaume d'Espagne, de Postes établies pour les voitures, que sur les routes de Madrid à Cadix et sur celles de Madrid aux châteaux royaux. Toutes les autres ne sont que de Monturos, ou pour les voyageurs à cheval. Les routes de poste sont de deux espèces. Les grandes routes, portent le titre de postes montées. Les autres portent celui de postes non-montées, parceque sur ces dernières il n'y a aucun relais qui soit monté. Les relais montés sont ceux, où le maître de poste est obligé, d'avoir toujours des chevaux disponibles pour le service. S'il ne peut pas fournir le nombre nécessaire les magistrats des lieux sont obligés d'en procurer, en payant aux propriétaires les droits établis. Les relais non-montés sont ceux, où la poste n'a point de chevaux destinés pour le service, et où les magistrats ne sont pas obligés d'en fournir comme ci-dessus. Les frais de poste se payent par legua, et non par poste; à raison de 5 réaux par cheval, excepté dans les provinces

\*) Ces Notes et Remarques sont tirées, en partie du Guide général des Postes d'Espagne, de D. Bernardo Espinalty Gartia, et pour le reste, du mémoire excellent, que M. Fischer a inséré comme supplément, dans son voyage d'Espagne, traduction Parisienne.

de la couronne d'Arragon, et dans la Navarre, où l'on est obligé de payer un réal (25 centimes), de plus par legua. Le pourboire au postillon, est à la générosité du voyageur, sans néanmoins qu'il soit moindre de 2 réaux ( $\frac{1}{2}$  franc) par poste.

A partir de *Madrid* au premier relais de chaque route, les lieues qui y sont comprises, se payent doubles. Il en est de même pour celles de la première poste des châteaux royaux, mais seulement lorsque la Cour y fait sa résidence. On peut courir la poste avec ses propres chevaux ou autres de louage, ou avec ceux appartenant à la poste. Nous donnons le prix des chevaux ou mules de poste, par legua, et suivant que les voitures soient à 2 ou à 4 roues, tant sur les routes de *Madrid* aux châteaux royaux, que sur celles de *Madrid* à *Cudiz*.

*Prix de voitures etc. de Madrid aux châteaux royaux.*

	de Madrid.		au Pardo.		à Aranjuez et à l'Escorial.		à Saint-Ildephonsse.	
	1 lieue.		7 lieues.		15 lieues.			
	réaux de velon.	monn. tourn.	réaux de velon.	monn. tourn.	réaux de velon.	monn. tourn.	réaux de velon.	monn. tourn.
Un trois ou six mules avec un carosse à soi.	45	F. 11 C. 25	294	F. 73 C. 50	616	F. 154		
<i>Idem</i> avec un carosse de la poste.	45	F. 11 C. 25	336	F. 84 C. 50	700	F. 175		
Quatre mules.	39	F. 9 C. 15	196	F. 49 C. 50	420	F. 105		
Deux mules avec une chaise à deux places.	26	F. 8 C. 10	170	F. 30 C. 15	308	F. 77		



	de Madrid.		au Pardo.		à Aranjuez et à l'Escu- rial.		à Sainte-Il- dephonse.	
			1 lieue.		7 lieues.		15 lieues.	
	réaux de vel- lon.	monn. tourn.	réaux de vel- lon.	monn. tourn.	réaux de vel- lon.	monn. tourn.	réaux de vel- lon.	monn. tourn.
	F. C.		F. C.		F. C.		F. C.	
Deux mules avec une chaise de la poste.	32	8	175	43 15	354	91		
<i>Idem</i> et chaise <i>distinguee.</i>	36	9	189	47 25	392	98		
Mules avec un solitaire à soi.	20	6 50	98	24 50	210	52 50		
<i>Idem</i> et solit. de la poste.	24	6	126	31 50	266	66 50		
<i>Idem</i> et soli- taire <i>distin- gué.</i>	28	7	140	35	294	73 50		

On doit payer à chaque relais le pour boire du conducteur et celui du postillon : lorsqu'on voyage avec un attelage on paye au premier 4 réaux de vellon, 1 fr. et au second, 2 réaux ( $\frac{1}{2}$  fr.). En chaise de poste ou solitaire on paye 4 réaux par chaque poste.

*Frais à payer, pour une legua en voyageant en poste, sur la route montée de Madrid à Aranjuez, Cordue, Ecija, Cormena, Seville, Xerez de la Frontière, Port de Ste. Marie et Cadiz.*

Pour 2 mules une chaise de poste à deux roues, à 2 places, appartenant au voyageur, 10 réaux = 2 fr. 50 cent.

Pour 3 mules, une chaise de poste à 4 roues, appartenant au voyageur, 2 places dedans, 1 derrière, 15 réaux = 3 fr. 75 cent.

Pour 4 mules, une chaise de poste à 4 roues, appartenant au voyageur, 2 places dedans et 1 derrière, 20 réaux = 5 fr.

Au postillon, $1\frac{1}{2}$ réal = $37\frac{1}{2}$ cent.	Au postillon $1\frac{1}{2}$ réal = $37\frac{1}{2}$ c.	Pour 2 postillons, 3 réaux = 75 cent.
Total pour 1 légua $11\frac{1}{2}$ réaux = 2 fr. $87\frac{1}{2}$ cent.	Total pour 1 légua $16\frac{1}{2}$ réaux = 4 fr. $12\frac{1}{2}$ c.	Total pour une légua, 23 réaux = 5 fr. 75 cent.

Note. Les 4 léguas de la première poste, se payent doubles, à raison de 5 réaux = 1 fr. 25 c. pour chaque mule, et par légua.

On trouve un petit livre de poste dans toutes les grandes villes; et il est bon de s'en munir, mais ce qui est plus nécessaire et sans quoi on ne vous donnerait pas de chevaux, c'est de prendre la permission des directeurs et administrateurs des postes. On paie pour cette permission 37 réaux et demi ou 9 fr.  $57\frac{1}{2}$  cent. par personne. Mais à Madrid, en tout tems, et aux châteaux royaux, seulement quand la Cour y est, les permissions se payent conformément au décret de 1799, à raison de 40 réaux, ou 10 francs. Quand même une seule permission serait délivrée pour plusieurs individus, chacun de ceux qui y sont compris, n'en est pas moins obligé d'en payer le prix, même pour les domestiques, mais alors on épargne, parceque dans le dernier cas, un seul postillon suffit, autrement il faudrait à chaque voyageur deux chevaux, un pour lui et un pour le postillon. La permission, ou le passeport de poste, est une formalité, sans laquelle il est impossible de se faire donner des chevaux, et il faut prendre garde de partir toujours d'un lieu où il y ait une administration ou un bureau de poste, pour avoir ce passeport. Mais lorsqu'on le produit, il est dans l'ordre que l'on soit expédié dans un demi quart d'heure. Pour sortir du Royaume, il faut en obtenir la permission du Ministre Secrétaire d'Etat.

Les postes sont de deux léguas ou de trois heures, et elles doivent être faites en trois heures. Le pour-boire du postillon est comme nous l'avons déjà dit, de deux



réaux, mais il faut toujours donner à ces gens le double, et consentir à leur payer en outre à dîner, soit pour se faire donner les meilleurs chevaux, soit pour éviter les autres suites fâcheuses qu'entraînerait leur mécontentement ou leur mauvaise volonté. Ajoutez à ces faux-frais quelques rafraichissemens nécessaires pour vous, et cela montera, pour chaque poste de deux *Leguas*, à dix réaux; mais alors vous irez supérieurement bien, et vous pouvez compter sur des chevaux forts et actifs qui porteront un porte-manteau de cinquante à soixante livres, et de plus vous serez toujours expédié promptement. Si avec cela vous avez une bonne selle de courrier à l'anglaise, vous ferez aisément en deux jours quarante ou cinquante milles, ce qui, malgré la célérité de cette marche, ne vous fatiguera point ou très-peu. Si le voyageur, se sentant incommodé, ou pour toute autre cause, voulait se reposer quelques heures ou une nuit entière, il en serait le maître; mais ceux qui arriveraient dans cet intervalle, auraient la préférence sur lui, et il faudrait qu'il se consolât, si à l'heure du départ, il venait à manquer de chevaux.

Nous ferons parler à présent *M. Fischer*; c'est lui et son excellent livre, traduction de feu *M. Cramer*, qui nous fournira les instructions suivantes.

Celui qui ne veut pas courir en poste se sert de voitures de louage, et c'est l'usage ordinaire. On trouve dans toutes les villes considérables des voituriers, qui presque tous sont de Valence, de la Murcie ou de Catalogne, et qui conduisent partout les voyageurs; ils vont même jusqu'à Perpignan, Bordeaux et Lisbonne. Ils ont de lourdes voitures à six places, attelées de six mulets, ou des demi-chaises à deux places (*Calesinos*), avec un ou deux mulets. Leur journée est de six à huit *Leguas*, tout au plus de six milles d'Allemagne, et leurs prix sont à raison du nombre des mulets. On les

paye ordinairement deux piastres par jour chacun; mais il faut observer ce qui suit :

On loue une voiture, soit exprès, soit de retour. Dans le premier cas, il faut payer le voyage au lieu où vous allez, ainsi que le retour; ce qui, pour des grandes distances, fait une somme considérable; mais il est rare que l'on soit obligé de louer exprès, parce que le plus souvent la plupart des voituriers vont dans les grandes villes par spéculation. Ainsi dans les auberges considérables de Madrid, Cadix, Séville, Badajoz etc., on rencontre tous les jours des courtiers de voituriers (*Corredores de carruages y coches*) qui ont la liste de toutes ces voitures, et qui sont chargés de leur trouver des voyageurs. Il est donc facile d'avoir des voitures de retour; alors on ne paye que le simple voyage que l'on fait, mais il faut traiter avec eux de sang-froid, et ne faire aucune attention au conseil des aubergistes, ni au cri des courtiers, et insister absolument sur cette condition. Dès qu'ils s'aperçoivent qu'on ne veut pas leur accorder davantage, le voiturier vient lui-même, et cherche à s'arranger avec vous. S'il arrivait, ce qui n'est pas rare, que plusieurs voituriers, qui partent pour la même ville, et surtout pour les ports de mer où ils aiment à aller de préférence, se trouvassent sur la place, vous auriez le choix et pourriez même quelquefois leur faire diminuer leur prix de quelques piastres.

Ainsi donc la première règle qu'il faut observer, c'est de convenir qu'on ne payera pas le retour; la seconde est d'éviter d'être trompé sur le nombre des journées. Par exemple Bayonne est éloigné de soixante Leguas de Madrid, et on peut commodément faire ce voyage en huit jours. Le prix de six mulets, à chacun deux piastres par jour, monte, pour huit jours, à quatre-vingt-seize piastres; mais un voiturier de mauvaise foi peut y employer dix journées, soit pour ménager



ses mulets, soit pour se faire payer deux journées de plus. Afin d'éviter cet inconvénient, il faut, avant de partir, prendre des informations exactes, et stipuler avec le voiturier, qu'il fera cette route dans un espace de tems raisonnable et convenu, sous peine de perdre un tiers du prix qu'on lui accorde. La troisième règle est de ne jamais convenir de donner un liard de plus, ni pour le cocher, ni pour les mulets, pour droits de douane ou réparations, etc. Si le voyageur s'avise de défrayer les voituriers pour le diner, ou d'accorder d'autres mulets, le nombre étant toujours fixé à deux, cela monterait par jour à une dépense énorme; on fait donc mieux de leur promettre en général un pourboire raisonnable, à peu près de quatre piastres. Il ne faut pas non plus convenir de leur payer le tabac, ce qu'ils vous demandent très-souvent. Un voyageur sans expérience regarderait cela comme une bagatelle; mais il ne tarderait pas à éprouver avec quelle effronterie les voituriers abuseraient de son indulgence, et avec quelle libéralité ils feraient à ses frais, dans toutes les auberges, des provisions à leurs connaissances: ce qui, vu le prix énorme du tabac en Espagne (trois piastres la livre), ne laisse pas que de faire un objet de conséquence. Quatrième règle: Comme en payant les six mulets on obtient un droit exclusif sur la voiture, il n'est pas permis au voiturier sans votre consentement exprès, de se charger d'une autre personne, même sur son siège; mais le voyageur est en droit de sous-louer ou de faire occuper *gratis* les places vides. Cinquième règle: S'il vous prenait envie de vous arrêter en chemin une journée dans quelque endroit, il faut que le voiturier s'y prête, bien entendu que vous lui payez sa journée; il en est de même si vous voulez faire un détour sur tel ou tel autre endroit; et, dans ce cas, trois à quatre *Leguas* seraient comptées pour une demi-journée. Mais, comme il est quelque-

fois de l'intérêt des voituriers mêmes de faire reposer leurs muets, on parvient souvent dans ces occasions-là, à leur faire diminuer un tiers de la somme. *Sixième règle*: Le voiturier est obligé de répondre pour chaque malle ou ballot que vous lui confiez, excepté dans les cas de vol avec violence. *Septième règle*: En faisant ses conventions pour ce prix, il ne faut pas oublier d'exprimer la monnaie avec laquelle le paiement doit se faire; car, comme à Barcelone, par exemple, et à Bilbao, on gagne sur l'argent, ils ont coutume, dans le premier cas, de ne demander que des doublons ou des quadruples, et dans le dernier, des piastres. On doit donc convenir de les payer avec la monnaie que l'on a sur soi, et ne pas s'engager à changer exprès pour leur payer l'appoint.

On imagine aisément qu'un voyageur qui va seul, ne sera guères tenté de louer pour lui une voiture à six muets. On ne se sert de celles-ci qu'en allant en famille, ou pour des sociétés de voyageurs; quand on est seul, on fait mieux de se borner à une seule place. Dans le cas où le voiturier ne trouve pas à louer sa voiture en totalité, il cherche plusieurs voyageurs et loue alors la première place à raison de trois à quatre piastres, et les autres pour quelque chose de moins: ces places sont souvent proposées dans les affiches. Si donc les deux ou trois premières sont déjà prises, le voiturier, pour accélérer son départ, vend fréquemment la dernière place à raison d'une ou d'une demi-piastre par jour. Au reste, les deux premières places donnent le droit de porter avec soi une malle; cependant les voituriers ne font pas difficulté de prendre des porte-manteaux, des paquets, etc.

Si l'on arrive qu'il ne se trouve pas de places particulières, le voyageur peut prendre une demichaise, *Callesin*; sur quoi, par rapport au retour, il faut observer ce que nous avons dit ci-dessus. On paye alors



deux piastres par jour pour un mulet. Si votre bagage est peu de chose, c'est-à-dire, s'il ne passe pas cinquante livres, vous pouvez, pour alléger la dépense, prendre avec vous un autre voyageur. Pour déterminer le poids permis, il suffit de savoir, qu'on compte à raison d'un mulet de trait, sept cent cinquante à huit cents livres. Les *Caliseros* étant ordinairement propriétaires de leur voiture, et craignant de faire un long séjour dans les grandes villes, on peut fréquemment leur faire rabattre un tiers du prix; mais il ne faut jamais oublier la précaution dont nous avons déjà parlé, savoir, de fixer le nombre des journées. Au reste, quelque antique que soit la forme de ces voitures; on y est assez commodément, et l'on arrive en effet plus vite que dans les grandes voitures.

En général il faut traiter les *Caliseros* et *Cocheros* d'une manière toute particulière. Point de dureté, ni d'impolitesse, mais aussi point d'égards ou de déférence. Un air sec et sérieux, et des manières tranquilles, égales, de la dignité et une fermeté imperturbable, sont des qualités indispensables pour bien se tirer d'affaire avec cette sorte de gens. Au reste, on n'a pas besoin de faire avec eux d'écrit; car, malgré leur caractère grossier, ils sont très-fidèles à leurs conventions. Au surplus, on peut leur faire signer la somme convenue et échanger avec eux un double, signé des deux parties.

Si l'on ne veut prendre ni la poste, ni des voitures de louage, on peut aller à cheval, à *Caballo*, comme disent les Espagnols, même quand ils vont sur des mulets. Alors on loue un mulet avec son conducteur (*Mozo de espuelas*, c'est-à-dire: garçon d'éperons) et l'on fait la journée ordinaire de six à sept *Leguas* assez promptement, attendu que les conducteurs, qui en même tems font l'office de domestique, sont ordinairement de très-bons piétons. Le prix d'un mulet est

d'une piastre par jour; quelquefois cependant il est d'une piastre et demie. Alors le conducteur, indépendamment de sa nourriture, a une autre demi-piastre pour sa peine. A l'égard de la nourriture, on n'a qu'à convenir de deux mets ordinaires et d'un *Quartillo* (chopine) de vin pour chaque repas, le surplus au gré du voyageur. Cet arrangement est à recommander surtout aux voyageurs qui ne cherchent point à éviter la dépense, et qui aiment à voyager sans aucun embarras ni dépendance. Le conducteur dont nous parlons est ordinairement un compagnon de voyage fidèle et très-agréable, qui connaît parfaitement les routes pour les avoir parcourues nombre de fois. C'est lui qui se charge d'arranger le dîné pour son maître, et qui, par ses relations dans les auberges et la connaissance qu'il a des choses, réduit les comptes à un taux juste et raisonnable. On peut aller, avec ces conducteurs, de *Victoria* jusqu'à *Cadix*, et l'on ne paye point de frais de retour.

Ceux à qui toutes ces manières sembleraient encore trop coûteuses, peuvent prendre des *voiturins* (*Arrieros*); ceux-ci ont, ou seulement des mulets, ou des voitures. Dans le premier cas, le mulet coûte une *Piecetta* la *Legua*, ou une piastre pour cinq *Leguas*, et le voyageur est en droit de porter son bagage à dix ou onze *Arrobas*, c'est-à-dire, deux cent cinquante à deux cent soixante-douze livres. Alors même on n'a pas besoin d'aller en ligne avec les autres mulets qui marchent ensemble, mais on prend, si l'on veut, le devant pour arriver de meilleure heure aux auberges; seulement il faut faire attention qu'on ne vous donne pas un mulet boiteux, aveugle, ou rétif, ce qui arrive assez souvent; alors il n'est question, ni de retour, ni de tout autre faux frais.

Quand on n'est pas accoutumé à la cuisine espagnole, il est bon de faire en gros un accord avec le voi-



turin ou l'*Arriero* pour le repas, le vin et le gîte, et se reposer sur lui pour le payement. Alors, pour un voyage de soixante à soixante et dix *Leguas*, on paye en tout seize à dix-neuf piastres, et l'on évite d'être surfait dans les auberges; ce qui est une épargne considérable; car il est tout naturel qu'un voyageur paye trois fois plus que l'*Arriero* qui fait ce chemin tous les mois, et que par conséquent les aubergistes ont intérêt de ménager.

Cette dernière manière de voyager est celle que je conseillerais surtout à des minéralogistes et à des botanistes. D'abord les journées sont courtes et lentes; et puis les *Arrieros* passent par les plus hautes montagnes, où les savans trouvent toujours à faire des découvertes. On a encore l'avantage de voyager souvent en grande compagnie; il n'est pas rare de voir aller ensemble jusqu'à trente mulets; on peut donc, si l'on veut, rester en arrière sans danger de s'égarer. D'ailleurs cette manière n'a rien de déshonorant, c'est celle des ecclésiastiques, des négocians, et des hommes comme il faut de tous les états. Il n'en serait pas de même, si l'on ne voulait louer qu'un demi-mulet, et aller dans la file avec l'animal à demichargé. Alors on payerait, comme pour une malle, à raison du poids, et comme l'*Arroba* (vingt-cinq livres) se paye une piastre, une personne pesant à-peu-près cent-vingt-cinq livres (cinq *Arrobas*), payerait pour le même chemin cinq piastres, mais cette manière est si honteuse et si incommode, que l'on a coutume en Espagne de dire avec mépris d'un voyageur qui arrive ainsi, qu'il vient *por Arrobas*.

D'autres *Arrieros* transportent des marchandises sur des charettes. On rencontre ceux-ci plus fréquemment dans l'intérieur de l'Espagne, surtout de l'Espagne méridionale, que dans les provinces du nord; cependant, vu l'amélioration qui a eu lieu dans les routes des montagnes, il serait aussi facile qu'avantageux d'introduire

cette manière de voyager. Un mulet ne saurait porter au-dessus de trois cent livres, et alors il est déjà très-chargé; mais il traîne près de huit cent livres. Depuis que le transport a été entravé par la guerre, on trouve de ces voituriers de *Lisbonne* jusqu'à *Barcelone*, et de *Cadix* jusqu'à *Bayonne*. Ils ont des charettes à deux roues, attelées de quatre mulets. Elles sont couvertes, et l'on y pratique des sièges très-commodes pour les voyageurs. On paye moins à ces sortes de voituriers, et l'on peut faire ainsi cent *Leguas*, à raison de onze ou douze piastres, y compris une grande malle. Comme ils ne font aussi que des journées très-petites et très-lentes, et que, par exemple, les cent *Leguas* de *Cadix* à *Madrid* se font en quinze jours; elles seraient encore très-commodes pour les minéralogistes et les botanistes. Ajoutez y l'avantage de pouvoir dormir la nuit dans la voiture, surtout en été, ce qui, si l'on porte avec soi son matelas, est bien préférable aux lits mal-propres et infects des auberges.

En général il va et revient régulièrement dans toutes les grandes villes des *Ordinarios* ou des couriers; soit avec des mulets, soit en voiture; par exemple, de *Bilbao* à *Madrid*; il part régulièrement tous les quinze jours un courier, et un autre toutes les semaines. De *Madrid* il part tous les quinze jours des *Ordinarios* pour *Malaga*, *Barcelone*, *Badajoz*, etc. Chacun a son auberge fixe où il descend; ce qu'il est facile de savoir. D'ailleurs, on trouve toujours des indications dans l'*Almanach mercantil*. Il manque quelquefois d'occasions pour aller directement de *Madrid* à *Lisbonne*; mais on n'a alors que trois *Leguas* à faire de plus de *Badajoz* à *Elvas* qui est la première forteresse portugaise, ou trois autres *Leguas* jusqu'à *Extremoz*; et l'on trouvera une foule de voitures de retour. Au reste, l'*Ordinario del Rey* part tous les mois, avec des dépêches de la cour



pour *Lisbonne*, et il prend avec lui, à un prix très-raisonnable, les voyageurs qui lui sont recommandés.

Quant à la manière de voyager sur des *Boricos* ou sur des ânes, voici ce qu'il y a à observer. Quand on ne fait qu'un voyage de quelques *Leguas*, on peut fort bien s'en servir; si le conducteur est du lieu même où l'on veut aller, on ne paye tout au plus qu'un ou deux réaux par *Legua*. Mais sur une grande route, si l'on voulait louer de village en village un *Borico* exprès, non-seulement on n'en trouverait point, à cause des distances; mais, à supposer qu'on en trouvât, il faudrait payer pour aller et venir six réaux chaque *Legua*. Ajoutez que c'est une manière excessivement incommode. Un bât grossier et chancelant, souvent un animal rétif, sans bride ni frein, conduit avec une gaule, et qui à chaque coup qu'on lui donne fait des ruades, des gambades de côté et d'autre, et jette en bas son cavalier trois ou quatre fois dans l'espace d'une *Legua*; cela suffit pour dégoûter de cette monture. Le meilleur écuyer y perdrait son honneur; je doute fort qu'il vint à bout d'un pareil „*Caballo*,“ et qu'il fût à l'abri de quelque événement fâcheux.

Voyager seul et à pied en Espagne, ce serait s'exposer à beaucoup d'inconvénients. Je ne me rappelle point d'avoir rencontré un seul voyageur à pied dans ce pays, excepté dans l'intervalle de deux villages très-proches l'un de l'autre. Des pèlerins, des soldats, des moines, des mendiants, en un mot tous ceux qui ailleurs voyagent à pied, vont ici presque toujours en compagnie d'un *Arriero*, ou de quelque voiture. Un piéton qui arriverait seul, courrait risque de ne pas être reçu dans les auberges. Si vous ajoutez à cela les grandes distances entre les différentes villes, et le peu de sûreté des routes, inconvénient qui n'est pas exagéré, on croira sans peine que les voyages à pied ne

sont pas en Espagne aussi praticables et aussi communs qu'en France ou en Allemagne.

Ce que je viens de dire du peu de sûreté des routes, ne doit pourtant pas s'entendre de toute l'Espagne. Il est vrai que les brigandages et les assassinats ne sont pas rares; mais le gouvernement cherche chaque jour, en envoyant des soldats sur les grands chemins à cet effet, à assurer de plus en plus les routes. Au surplus les voleurs n'attaquent point d'ordinaire les étrangers; leur lâcheté ne s'adresse guère qu'aux marchands espagnols, sur lesquels ils ont déjà des renseignemens particuliers, et à des *Arrieros*, qu'ils savent chargés de numéraire, etc. Si donc l'on prend ses précautions dans les auberges, et qu'on ne montre pas indiscretement son argent, on n'a rien à craindre de leur part. Venons à quelques observations sur les routes.

L'ouverture d'une communication facile entre les différentes provinces et leurs villes respectives, offrait des difficultés infinies. D'énormes montagnes qui les séparent, et dont les accès ont été bouchés dans les anciennes guerres, semblaient devoir confiner les habitans dans les limites de leurs provinces; mais, outre cela, le manque d'industrie, et la haine réciproque des diverses provinces, y ajoutait encore d'autres obstacles, et n'encourageait pas à les surmonter. Dans l'intérieur même des différens pays, la communication des villes entre elles n'était rien moins qu'aisée. Un grand nombre de petits ruisseaux qui tombent des montagnes, et qui, vu les pluies fréquentes dans le printemps et l'automne, inondent partout le pays; des forêts épaisses et inaccessibleles sur les montagnes; le terrain marécageux et mal sûr dans les plaines, tout concourait à effrayer les voyageurs étrangers et les nationaux mêmes.

Mais combien serait surpris celui, qui ne connaîtrait les routes espagnoles que par les relations fabu-



lenses de Madame d'Aunois, ou par celles de l'Élegant Barette, s'il les voyait telles qu'elles sont à présent? Il était réservé à quelques sages ministres, et surtout au comte d'Ananda, de ménager cet heureux changement. Peu à peu l'on a vu pratiquer, dans la plus grande partie de l'Espagne, des chaussées (*Caminos Reales*) qui surpassent en plusieurs endroits les chemins d'Allemagne, et même les nouvelles routes de France. Je ne citerai ici que celles de la *Penna de Ordunna*, de la *Sierra de Guadarrama*, et de la *Sierra Morena*, et je m'appuyerais du témoignage de tous les voyageurs qui en ont jugé par leurs yeux. De même les chemins, qui vont de Bayonne à Madrid, et à tous les ports de mer, sont excellens, si l'on en excepte celui de Barcelonne qui en différens endroits, à cause des difficultés presque insurmontables, a quelque chose d'horrible. Plusieurs routes dans la vieille Castille, par exemple, près de *Burgos*, et dans l'Arragon, sont encore susceptibles de beaucoup d'améliorations; mais, comme je l'ai dit, en général des chaussées de l'Espagne ne laissent rien à désirer. Des routes bien percées, larges, soutenues dans les ravins par des murs, des ponts superbes et solides, l'indication des lieux: tout s'y trouve.

Si ces raisons que je viens d'indiquer empêchaient jadis de voyager, comment pouvait-on s'attendre à trouver des auberges? Même après qu'on eut ouvert les routes, les voyageurs, en raison du long éloignement des villes, effet de la dépopulation, avaient encore de la peine à trouver des gîtes à des distances convenables. Il a donc fallu construire des *Ventas*, c'est-à-dire, des auberges isolées (le mot de *Posada* ne s'appliquant qu'aux hôtelleries qui sont dans les grands endroits), et il en est résulté qu'on a aujourd'hui tous les trois ou quatre *Leguas*, soit une *Venta*, soit un endroit où se trouve une *Posada*.

En général, il est vrai que les auberges espagnoles sont tout-à-fait différentes de celles de France etc.; et un voyageur accoutumé à ces dernières, ne peut manquer de les trouver insupportables. Mais il faut les prendre selon les usages espagnols. Le nombre des voyageurs n'est pas assez grand dans ce pays pour que les aubergistes puissent rien avoir de préparé d'avance; c'est pourquoi les voyageurs ont coutume de porter avec eux leurs vivres, ou d'en faire provision sur les lieux mêmes; de manière que les aubergistes se bornent au vin, à l'huile, au vinaigre, au pain, et à d'autres articles de première nécessité. Vous pouvez imaginer aisément à quoi un étranger qui voyage doit s'attendre. Toutefois on lui procurera, sans grande difficulté (excepté quelques cas très-rares), de la viande, des oeufs, du poisson etc., surtout dans une *Posada*.

Il y a plus d'inconvéniens dans les *Ventas*, où le *Kentero* ordinairement peu fortuné, est obligé d'aller chercher ses vivres, sujets à se gâter, tels que la viande, le poisson etc., à des distances de trois ou quatre *leguas*. Si donc il y a eu le soir des étrangers, et que le messager ne soit pas de retour, on est exposé à ne trouver le lendemain que du pain, du vin, et tout au plus quelques oeufs; mais il ne faut pas tirer de cela une conséquence générale. La plupart du tems on trouvera dans les *Ventas* et dans les *Posadas* tout ce qu'il faut pour la vie.

Quant aux chambres et aux lits, ils sont tout au plus passables dans les *Posadas* des villages; mais dans les *Posadas* ou *Ventas* des grandes villes, on a lieu d'en être content. On trouvera de larges lits, où, en cas de besoin trois personnes peuvent dormir; des matelas, ainsi que des draps, et des couvertures propres; enfin le voyageur n'a rien à désirer à cet égard. Les *Ventas* sont ordinairement des bâtimens vastes et soli-



des, avec des écuries, hangars, jardins spacieux etc.; elles sont presque toujours situées sur les hauteurs, ce qui donne aux appartemens beaucoup d'air, et une superbe vue. A Valence j'ai trouvé des *Ventas*, que l'on pourrait comparer aux plus belles maisons de campagne de la Suisse.

La dépense varie beaucoup dans ces auberges: on y taxe toujours le voyageur d'après sa voiture, son extérieur, et la cherté locale des denrées. On s'est beaucoup plaint des auberges espagnoles à cet égard; cependant il y a beaucoup à dire en leur faveur. D'abord les provisions, surtout le pain et la viande, ont considérablement augmenté de prix en Espagne: ensuite les aubergistes payent des droits énormes aux couvens, aux églises, aux particuliers, et aux hospices, auxquels ces auberges appartiennent, ou dont ils ont l'usufruit. De quoi subsisteraient donc ces gens-là avec leurs familles, s'ils ne comptaient point sur les étrangers? D'après une évaluation moyenne, on paye pour un lit trois ou quatre réaux; pour un plat de viande avec des légumes etc. quatre réaux; pour une chopine de vin, même lorsqu'il est le plus cher, deux, et souvent un réal; pour le séjour que l'on fait dans la maison, soit que l'on y ait passé une heure ou une nuit (*de Casa*), un réal. En gratification à la fille (*por Alfileres, pour des épingles*) quelques *Quartos*.

Celui qui veut voyager en Espagne avec fruit, doit au moins entendre l'espagnol, pour le parler en peu de tems. De même on voyagera avec peu de satisfaction, si l'on ne tâche de s'accoutumer à la cuisine de ce pays, et de se contenter d'alimens froids; ce qui au reste, et surtout dans un climat aussi chaud, est la chose la plus convenable pour la santé. Dans ce cas, le voyageur peut faire une économie considérable, s'il prend avec lui ses vivres dans les bonnes auberges, et ne paye dans les mauvaises que son *Real de Casa*. Il est

agréable et utile de porter avec soi son nécessaire; on y joindra une bonne vieille *Bota* qui ait déjà servi, ou une autre en cuir, parce que dans certains endroits, on trouve toujours du vin meilleur ou moins cher que dans d'autres.

Pour ce qui concerne la religion, poursuit Mr. Fischer, en 1797, mais cela a un peu changé en 1816, je conseillerais fort à un voyageur protestant, de ne regarder le culte que comme affaire de police qu'il faut respecter, et de se prêter dans l'occasion à ce qu'il exige. Il est vrai que, dans ce dernier tems, l'inquisition est devenue presque un simple tribunal des moeurs; ainsi aucun protestant paisible n'est inquiété pour sa croyance; les Espagnols semblent même s'être affranchis de la haine religieuse, et commencent à devenir plus tolérans. Cependant rien n'est plus aisé, qu'en observant quelques cérémonies, bien vite apprises, et en menageant les préjugés des faibles de se procurer, si non de grands avantages, au moins des démonstrations agréables d'estime et de confiance, surtout de la part du beau sexe. Il ne faut donc point avoir l'air de mépriser ni de négliger la messe, ni les processions, ni les *animas*. L'homme raisonnable s'abstiendra en général d'ouvrir la bouche à ce sujet; la prudence lui défend de jeter un ridicule sur des choses, pour lesquelles la majorité du peuple a de la vénération.

Quant à la saison pour voyager en Espagne, je crois que l'époque la plus commode est depuis *Avril* jusqu'en *Octobre*. *Townsend*, il est vrai, donne la préférence à l'hiver pour les provinces méridionales, à cause des chaleurs; mais je ne suis pas de son avis; d'abord, les chaleurs sont bien plus grandes dans le coeur de l'Espagne et dans les montagnes du nord que dans les côtes méridionales, où la mer adoucit toujours l'ardeur du soleil; et où les nuits sont presque toujours fraîches.



J'ai demeuré en Andalousie dans les mois les plus chauds, savoir ceux de Juillet et d'Août, et je suis souvent resté dans les rues jusqu'à onze heures du matin, sans jamais éprouver des coups de soleil, ou aucun autre accident. D'ailleurs, dans les provinces méridionales de l'Espagne, les pluies fréquentes qui régissent pendant l'hiver, rendent cette saison très-incommode pour voyager; ajoutez-y la brièveté des jours, un ciel couvert, et l'ennui des longues soirées dans des *Fentas* et des *Posadas* isolées. Quand on voyage du nord de l'Espagne au midi, on s'accoutume peu à peu au climat; et si, dans les mois de chaleur, on voyage à l'ancienne manière espagnole, le matin et le soir, on a peu à souffrir de la chaleur, et l'on jouit de tous les agrémens du pays dans les trois meilleures saisons.

Quant au numéraire, il faut observer qu'anciennement il n'y avait que la monnaie du pays qui eût cours en Espagne. En Biscaye on trouva à se défaire encore de la monnaie de France, quoique avec perte. Mais à présent la monnaie de France a encore cours par tout, c'est-à-dire les *Napoléons* et les écus de 5 Francs, avec leurs fractions vu le long séjour qu'y ont fait les troupes étrangères. Lorsqu'en 1797 M. Fischer passa au printemps à Bayonne, il changea ses écus de six livres de France contre des doublons espagnols à un et demi pour cent de gain, à cause de la rareté des uns et de l'abondance des autres. En France et en Italie on a beaucoup de bénéfice, à se servir de piastres; mais en Espagne il est défendu de les exporter: celui donc qui n'a pas d'autres facultés, doit prendre un *billet de permission*: il perd alors 4 pour 100, mais malheureusement on ne permet de sortir des piastres, que jusqu'à la concurrence de 70 pièces: ainsi lorsqu'on a des sommes plus considérables, on se trouve bien embarrassé.

Je terminerai par quelques observations sur les Voyages par mer en Espagne. Quand des pays du nord on veut aller dans cette contrée, la meilleure chose à faire, selon moi, c'est de s'embarquer dans le *Sand*. On y trouve presque toujours des bâtimens, et l'on peut, à son choix, aller au port le plus voisin de l'Espagne, savoir: *San-Sebastian* ou *Bilbao*. Le naulage et la nourriture reviennent à peu près à cinquante piastres. En partant de *Hambourg* dans la bonne saison, on trouve tous les mois de vaisseaux qui vont à *Bilbao*, et l'on paye, pour la nourriture et le naulage, trente à quarante piastres; il ne manque pas non plus de vaisseaux à *Amsterdam*.

Si l'on part de la *France*, on trouve de tems en tems à *Nantes* et à *Bordeaux* des vaisseaux pour *Bilbao*, qui vous y mènent à raison de dix ou douze piastres, et même à moins, non compris cependant la nourriture. De *Bayonne* il part en été presque toutes les semaines pour *Bilbao* un de ces bâtimens de transport, qu'on appelle *Chasse-marde*. Il en coûte douze livres de *France* tout au plus deux piastres et demie. Il n'y a qu'un inconvénient: c'est que ces bâtimens, à cause de la barre, se trouvent quelquefois arrêtés au port pendant vingt ou trente jours, ce qui occasionne un retard désagréable. Si l'on part d'Angleterre, on trouve toujours des vaisseaux à *Londres* et à *Bristol* pour *Bilbao* ou tout autre port: de même, si l'on va d'Espagne en Angleterre, on en trouve à *Bilbao*. On paye le naulage avec la nourriture quarante ou cinquante piastres. Si l'on se rend à *Cadiz*, ou de *Cadiz* en Angleterre, on fait mieux de s'embarquer sur le grand paquet-bot (*patketboot*), qui va de *Lisbonne* à *Falmouth* (V. à l'article du Portugal).

Si l'on veut aller d'Italie en Espagne, on peut s'embarquer en droiture de *Genes* à *Barcelonne*, parce qu'il part et revient tous les mois de ces deux ports, plu-



sieurs bâtimens, et en tems de paix tous les quinze jours des *packetboats* aux ordres du roi. On paye, pour être au fond ou dans la *cahute*, selon les conventions, quatre ou même six piastres; pour la nourriture ordinaire des matelots quatre autres piastres; pour manger avec le capitaine vingt piastres. Le voyage le plus court dure trois jours, le plus long va à dix huit. On peut aussi s'embarquer à *Marseille*, où il vient souvent des vaisseaux Italiens: on y trouve aussi plusieurs bâtimens de *Marseille* même, de *Trieste*, *Naples* etc., qui vont à *Barcelonne*.

Je désire, dit M. Fischer, que ces observations soient utiles à ceux qui voyageront en Espagne; je jouirai de la douce satisfaction d'avoir rempli le but que je me suis proposé.

## 7.

*Itinéraire des routes,*I. *Route de Bayonne à Madrid.*

Leguas ou lieues espagn.	N	Leguas ou lieues espagn.	Noms.
	1. Miniundo.	3/2	Adredas.
	2. St. Jean Piède Port.	5	Lodares.
	3. Roncesvalles.	2 1/2	Bujarrabal.
	Pampelune.	2 1/2	Torre-mocha.
14	Otriz.	3	Almadroues.
3 1/4	4. Tafalla.	3 1/2	Grajanéjos.
2 1/2	Marcilla.	3	Torija.
4	Vaitierra.	3 1/2	8. Guadalaxara.
3	Centruenigo.	3 1/2	Ventude Meco.
4	5. Agreda.	4	9. Torrejon de Arce.
5	Hinojosa.		10. MADRID.
3 1/2	Zamajon.		
3 1/2	6. Almazan.		

*Observations locales.*

De toutes les routes de Bayonne à Madrid, celle-ci est la plus courte, mais elle n'est pas montée depuis Bayonne à Lodarès, et elle ne l'est que de Lodarès à Madrid. De plus pour se rendre avec des voitures à Roncesvalles, le passage est trop dangereux. Il vaut mieux s'y transporter sur des mulets, quand on est curieux d'être sur ce lieu, si célèbre chez les anciens Romanciers. On préférera pour les voitures, la route d'Osstariz 2 leguas, Anoa 2, Meya 2, Barrueta 2, Lanz 2, Ostriz 2, Pampelune 2 ou 14 leguas, indiquées à l'itinéraire. Plus on avance dans les Pyrénées, et plus les sites deviennent pittoresques; quoiqu'on se trouve de tems en tems resserré comme dans un gouffre, et que la vue n'ait souvent pas la liberté de s'étendre à plus de cent toises, la scène est si variée que les idées qu'elle inspire, sont quelquefois sublimes et toujours renaissantes.

2. C'est près d'une source, entre cette ville et le village de Roncevaux, qu'est la séparation des confins de la France et de l'Espagne. L'eau de cette source est excellente.

3. Le village de Roncevaux est célèbre, par la défaite de l'armée de Charlemagne, et la mort du fameux Roland. C'est à la plaine, nommée *Playa de Andres*, Zaro entourée de hautes montagnes, que s'est donnée cette prétendue bataille de l'an 778. On montre dans le couvent la masse d'armes, l'étrier, et la croix d'argent de ce héros des Romanciers. A Pampelune on loge à l'auberge, qui est sur la grande place. Les combats de Roncevaux se donnent sur cette place.

4. Beau chemin; il continue près de 21 milles d'Espagne jusqu'à Portacillo. On passe l'Arragon, non loin du village de Capareoso. La tradition veut que les



maladies épidémiques aient toujours été inconnues à la ville salubre de *Tafalla*.

5. La douane d'*Agrède* visite et plombe les effets des voyageurs.

6. On passe le *Douro* sur un pont de pierre; non loin de ce pont il y a une promenade très-pittoresque.

7. Le chemin traverse le sommet d'une haute montagne. Ce sommet forme une plaine vaste et bien cultivée.

8. A *Guadalajara* il y a des fabriques de draps et de serges, qui occupent plus de 40,000 personnes et fabriquent des draps très-fins pour la valeur de 13 à 14 millions de réaux par an. Ceux de première qualité, appelés proprement *draps de San Fernando* ne sont taxés qu'à 9 réaux la *Vara*; c'est aussi le seul endroit de l'Espagne où l'on fabrique le fameux *drap de Vigogne*. A l'église des cordeliers le magnifique panthéon de la maison de l'Infantado: la construction de ce monument coûta, 1,802,707 réaux de vellon.

9. On passe le *Xarama* sur un pont.

10. V. tableau etc.

## 2. Itinéraire d'autres routes de Bayonne à Madrid.

Il y a encore trois routes, toutes montées, la première par *Burgos*, *Valladolid* et *Ségovie*; 112½ leguas. La seconde par *Burgos* et *Aranza de Duero*; 97 leguas. La troisième par *Burgos*, *Valladolid* et *Medina del Campo*; 112½ leguas. De ces trois routes, la première est la plus fréquentée. Elles passent de plus ou par des villes grandes et remarquables, ou dans leur voisinage, et dont nous donnerons l'aperçu. — *Zaragoza* ou *Saragosse* est la capitale du royaume d'Arragon, sur

*l'Ebros*, située dans un terrain fertile et abondant. On trouvera peu de sites d'aussi heureux et d'aussi séduisants. Cette ville a beaucoup souffert au siège de 1809, et à sa prise, mais elle s'est illustrée par le courage de ses habitans. On y remarqua la cathédrale, les églises des ci-devant Jésuites, de St. Caetan etc., le monument de St. Agran. Le pont sur *l'Ebros* a 600 pieds dont une arche de 100 pieds d'ouverture. Il y a une tour que l'on appelle encore la *tour neuve*, elle a 140 pieds de haut. Elle est isolée et paraît avoir perdu son à plomb. *Saragosse* est embellie par plusieurs promenades agréables. Il y a deux fabriques ici, une d'eau de vie et une de chapeaux, qui sont excellens. — L'université et l'académie des beaux arts. — Tout près de la ville, des Bernardins ou Prémontrés vendent en détail du vin muscat. Tout le couvent est rempli de buveurs et de tables. Le canal d'*Adragon* est une entreprise hardie et utile. Une grande partie de tout cela est à présent en ruines. A *Saragosse* l'on trouve à louer des calèches à deux mules, pour *Valence*, à raison de 20 piastres (V. No. 4.). *Valence* est à  $56\frac{1}{2}$  leguas de *Saragosse*, route non montée.

La nouvelle route de *Valence* à *Madrid* par *Taragon* et *Olivares*, est de  $54\frac{1}{2}$  leguas, parfaitement montée et superbe. *Valence*, est une ancienne ville, bien peuplée et florissante, dans une situation charmante, sur le *Guadalaviar*; on y compte plus de 100,000 âmes. L'église cathédrale était autrefois une mosquée des Maures. On y remarque la maison de ville, le palais de la *Ciutta*, et celui de la députation; la douane; les peintures de *Ralomino*, dans l'église de St. Jean etc. Les rues y sont fort étroites, et il y a beaucoup de belles maisons. Le *mail* et *l'Alameda* sont des belles promenades publiques. Au bout de *l'Alameda* une route très-agréable mène au *Grado*, joli bourg, situé à une demi-heure de *Valence*, où est un port de mer, et où l'on



trouve des manufactures considérables de poterie. En général tout respire à *Valence* les amusemens et le plaisir. Des promenades, dans une espèce de voiture particulière, nommée *Tarenas*, la chasse sur le lac, des concerts à l'*Alameda*, un théâtre etc. C'est ici le pays le plus fertile de l'Espagne. Dans la même année on retire trois productions; du froment, du bled de Turquie, des légumes, sans compter les mûriers et les fruits. Les ruines de l'ancienne ville de *Sagunté*, à présent *Murviedro*, sont à 4 lieues de *Valence*. Les plus remarquables antiquités sont le théâtre, et le cirque. C'était à *Sagunté* que se fabriquaient ces vases recherchés des anciens Romains, et qui remontent aux siècles les plus reculés. Il y en a de 4 couleurs différentes. *Valence* a une université et une académie des beaux arts. Il vient de s'y former une société pour l'amélioration de la culture des mûriers. Après *Barcelonne* et *Madrid*, *Valence* est la ville d'Espagne la mieux policée; elle est éclairée pendant la nuit par de belles lanternes assez multipliées, avantage qu'elle doit à un de ses fabricans, *Dom Fos*, qui passa plusieurs années à parcourir l'Europe, pour s'instruire. Il lui rapporta aussi d'Angleterre l'usage du *Watchman*; il se nomme ici le *Sereno*, ou l'homme du sercin; son emploi est de crier les heures, d'annoncer le beau tems ou la pluie; il n'a d'autres armes, qu'une lanterne et une espèce d'hallebarde. Il y a nombre de manufactures à *Valence*. L'industrie des Valenciens tire un grand parti de l'espart, dont on fait des nattes et des cordages; elle emploie jusqu'à l'aloës (*Pita*) et de ses feuilles on tire une espèce de fil dont on fait des rênes. Les carreaux de faïence colorée connus sous le nom d'*Azulejos*, ne se fabriquent qu'à *Valence*. Il faut monter sur le clocher de la cathédrale, ou le *Miguellet*. Cette plaine délicieuse, ce fleuve paisible, ces chaînes de montagnes embrumées, sur lesquelles repose au loin un beau ciel d'azur, ce lac mag-

nifique d'*Abulfera*, et la mer bleuâtre, où l'on voit briller les voiles des vaisseaux; tout contribue à rendre cet aspect l'un des plus pompeux de l'Europe (V. *Gomáide von Valencia*, von C. A. Fischer. Leipzig, 1803. 3 vol. 8.). Il y a 3 grandes auberges; la meilleure était celle au lion d'or.

*Valladolid*, est une grande ville, mais dépeuplée; elle renferme une cathédrale peu digne de curiosité. Il y a ici une école de dessin, un collège de mathématiques, une société patriotique, une académie d'histoire et de géographie, et une université, dont le bâtiment a une belle façade moderne. La chancellerie royale est un grand édifice. On voit dans l'église des Dominicains de *St. Paul*, deux beaux tableaux, par *Cardenas*. La grande plaine qu'on nomme *el Campo grande*, et qui vient d'être plantée d'arbres, est entourée de 13 églises. Plusieurs milliers d'hérétiques ont été livrés aux flammes sur cette place. Une autre grande place peut contenir jusqu'à 80,000 personnes. Dans le convent de la Conception de *Fuen-Saldana*, à une lieue de la ville, on voit trois des plus beaux tableaux de *Rubens*.

*Burgos*, capitale de la vieille Castille, située en partie sur le penchant de la montagne, et en partie sur la rivière d'*Alagon*, jadis si riche et si commerçante, ne compte guères plus de 10,000 habitans. (Ci-devant  $\square$  Charlotte au parfait dévouement). La statue en bronze de *Charles III.*, et les deux monumens de *Ferdinand Gonzales* et du *Cid*, né dans cette ville, sont des objets remarquables. Le tombeau du *Cid* se voit au cimetière de *St. Pedro de Cordenna*, à deux lieues de *Burgos*. Des épilards l'ayant ouvert et jeté ses ossemens, le Général *Thibault* les fit rassembler et enterrer au pont de *Burgos*; un monument y est élevé. Dans la chartreuse de *Miraflores* il y a des peintures et des tableaux de mérite. La cathédrale est un im-



mense bâtiment, environné de 8 chapelles, pleines de monumens curieux: on y remarque un tableau de *Raphaël*.

De *Burgos* on peut se rendre à *Olmedo*, et d'*Olmedo* à *Ségovie*, 58 leguas, et route montée. *Ségovie*, jadis fameuse, est encore digne de l'attention, par sa cathédrale et par son château ou *Alcazar*. Le plus beau monument antique, est l'aqueduc. L'école d'artillerie. La quantité de laine qu'on mettait en oeuvre ci-devant dans les fabriques de cette ville était portée à 44,600 quintaux; à présent on n'en consomme guères au-delà de 6000 quintaux. A 2 lieues de *Ségovie* et à 7 lieues de *Madrid*, est situé le château royal de *St. Ildephonse*, célèbre par son palais, ses jardins, et surtout par ses eaux, qui sont sans contredit les plus belles du monde. Il y a quelques points dans les jardins, d'où l'on peut saisir l'ensemble de ces fontaines jaillissantes, et jouir d'une vue superbe et étendue; 1. le plateau qui fait face à l'appartement du Roi; 2. le grand réservoir ou *la mar*; 3) le milieu de l'allée qui occupe la partie supérieure.

*Vittoria*, est une jolie ville de la Biscaye, dans une belle plaine: il se fait ici un commerce considérable. C'est à *Vittoria* qu'il faut faire viser son passe-port quand on veut entrer dans la Castille. La grande place à *Vittoria* ferait honneur même à une ville plus considérable. L'hospice royal est d'une bonne architecture; la chapelle du noviciat des Dominicains, renferme 3 excellens tableaux de l'Espagnolette. Cette ville célèbre tous les ans, à des époques fixes, la fête des garçons, la fête des jeunes filles, et la fête des époux. Le tems employé sur la route de *Vittoria* à *Bayonne*, est d'environ 24 heures. La rivière de *Bidasoa* que l'on passe en bateau, fait ici les limites de la France et de l'Espagne. Une quatrième route de *Saragossa* à *Ma-*

*drid*, mène par *Loëchés*, *Calatayud*, *Siguenza* etc. ou par *Lodaris* et *Calatayud*, 56 leguas et route montée; l'autre ne l'est qu'à moitié. Pendant 2 journées on ne voit sur cette route ni arbres, ni vignobles, ni épis, en revanche on foule aux pieds le thim, la margoline, la melisse, le serpolet, et autres herbes odorantes, qui embaument ces déserts. En entrant, à *Calatayud*, ville fort ancienne, ou *Publius Cornelius* et *Scipion* passèrent, en venant de massacrer les habitans de *Numance*, on voit sur la porte une tête de *Scipion*, assez bien conservée. Dans le voisinage les ruines de *Bilbilis*, la patrie du poète *Martial*. Les environs de *Calatayud* cultivent, année commune, 80,000 arrobes de chanvre. *Loëchés* était autrefois colonie romaine. Ses campagnes sont charmantes. Le vert des arbres et celui des plaines est plus riant et mieux vert qu'ailleurs. Dans la cathédrale de *Siguenza* est enterrée la plus belle des femmes, *Léonore de Gusman*, qu'*Alphonse le Vengeur*, aima jusqu'à l'idolâtrie. Elle est à genoux sur son tombeau et tient son fils dans ses bras; elle mourut en couches.

## 2. Route de Perpignan à Barcelonne.

Leguas ou lieues espagn.	Noms.	Leguas ou lieues espagn.	Noms.
numéro	1. Boulon.	2½	Gstalric.
	Junquera.	2	San Seloni.
	2. Figueras.	3	la Roca.
	3. Bassara.	2½	5. Moncade.
	Girona	2	6. Barcelonne.
	4. Mallorcinas.		

30

## O b s e r v a t i o n s l o c a l e s.

1. Près du fort *Bellegarde* sont les limites des deux états. Bel aspect des *Pyrénées*.



2. Beaucoup de sable, beaucoup d'arbres de liège. *Figuera* a une citadelle très-forte, cependant elle a été prise par les Français, et une fois elle fut reprise par les Espagnols, par un coup de main hardi.

3. On passe la haute montagne de *Cuessa regia*. Les environs très-rians. *Girona et Ostalric*, sont deux places prises et ruinées dans la dernière guerre. Le bain arabe, qui se trouve à *Girona*, dans le couvent des Capucines, est de la plus grande élégance. Il y a une université à *Girona*.

4. Beaucoup de vignobles. Beaucoup d'herbes odorantes. On passe une rivière à gué. Au tems des débordemens, ce passage est fort dangereux.

5. On côtoie le rivage de la mer.

6. La population de *Barcelonne* monta en 1798 à 150,000 âmes. Les salons de l'académie des beaux arts, et de l'école du génie; les 3 bibliothèques publiques, du collège épiscopal, des Carmes et des Dominicains; la musée, le cabinet d'hist. nat., riche et précieuse collection, commencée par *Don Salvador*, admirée par *Tournefort*, et conservée par les héritiers de *Salvador*; les quatre academies de physique, d'histoire, de jurisprudence, de médecine pratique; les écoles gratuites des beaux arts et de la navigation; l'hospice; la bourse; la douane; édifice moderne sur la vaste *Piazza de la mar*; le *palatio* ou palais du Gouverneur; le grand hôpital; la célèbre fonderie et la nouvelle manière de forer les canons, inventée par un Suisse, le maréchal de camp *Maurice* etc. Les amateurs des beaux arts admirent à *Barcelonne* trois tableaux de Mengs, six colonnes cannelées, débris d'un ancien édifice; les restes d'un bain; une foule d'inscriptions etc. *M. Townsend* fait l'éloge des auberges, qui égalent en qualités celles de France. Sa dépense ne monta qu'à environ 5 livres de

France par jour. On vanta l'auberge au grand Commerce. La promenade autour de la ville, et ses jardins, rendent le séjour de *Barcelonne* très-agréable. La *Rambla* et l'*Esplanade* sont deux grandes promenades publiques. Les jardins du couvent de S. Jérôme sont célèbres à juste titre. On y jouit d'une vue très-étendue. La maison de campagne des Dominicains a une fort belle situation. Les promenades de *Muelle de San Luis* (le plus beau moment est la soirée), de *Passeo nuevo*; de *Passeo da la Rambla* (promenade d'hiver) on va au *Montjoui*, haut rocher avec un château, principalement les dimanches; on y monte par une route escarpée, mais délicieuse: la vue plonge sur la mer, la ville et le port. *Barcelonette* a 15,000 habitans. On compte à *Barcelonne* un grand nombre de fabriques de dentelles, de blondes, de fil, de rubans, de toiles de coton, de fusils, de lames d'épées, de rasoirs et autres ouvrages en acier. Le commerce des souliers y fait encore un objet important, il en sort tous les ans près de 200,000 paires. On exporte une quantité immense de bouchons de liège, et de liège fin en feuille. L'entrée est prohibée à tout ce qui est façonné, tels que les habits faits, habits brodés, chapeaux, fleurs artificielles etc. Le principal café se trouve dans le voisinage du *palatio*. Tout respire à *Barcellonne* le goût du luxe et des plaisirs; le spectacle y est suivi avec passion, et l'amour de la danse régné dans toutes les classes. On imprime à *Barcelonne* un almanach pour les voyageurs, ou *Guida de Forasteros*. *Barcelonne* a soutenu différens sièges; tous ont été signalés, par des actes d'intrépidité, surtout le siège mémorable de 1713 et 1714.

Leg  
ou l  
espa

1  
8  
2  
3  
3  
5  
2  
2  
2  
2  
2

1  
dent  
2  
du m  
Mon  
lent  
certe  
quels  
leurs  
Loyo  
courc  
lion.  
nière  
suppo  
bourg  
marq  
gemm  
des b  
transp  
5.  
Iguai



## 4. Route de Barcelonne à Saragosse: montée.

Leguas ou lieues espagn.	Noms des endroits.	Leguas ou lieues espagn.	Noms des endroits.
1	San Felu.	2 $\frac{1}{2}$	6. Lerida.
3	1. Martorell.	2	Alcarraz.
2	San Felix.	3	Fraga.
5	2. Fonda.	2	Venta de Fraga.
6	Casteloli.	3	Candanos.
6	Ignalada.	5	7. Bujaraloz.
2	al Gancho.	3	Venta de St. Luca.
2 $\frac{1}{2}$	3. Pamadelle.	3	Osera.
2 $\frac{1}{3}$	4. Cervera.	5	8. la Puebla.
2 $\frac{1}{2}$	5. Villagrossa.	5	9. Saragosse.
2 $\frac{1}{2}$	Gomez.		
2 $\frac{1}{2}$	Benulocho.		

*Observations locales.*

1. Le pont d'Annibal, et son arc de triomphe, rendent ce village remarquable. Beau pays et bien peuplé.

2. Au pied du *Montserrat*. Il a sa dénomination du mot *serrar*, scier. Le trésor et les hermitages du *Montserrat* étoient dignes d'être vus. Les voyageurs parlent des beautés de cette montagne, avec transport. Et certes! sa situation, sa forme et sa composition ont quelque chose de singulier qu'on ne trouve point ailleurs. C'est de ce lieu que sortit en 1522 *Ignace de Loyola*. Le trésor du monastère était très-riche; la couronne de la Ste. Vierge seule, était estimée un million. Le *Montserrat* ayant été pris et repris dans la dernière guerre, a été dévasté et ensanglanté, et on ne saurait supposer que des ruines et des changemens. Près du bourg de *Cardona*, il y a une autre montagne très-remarquable. Ce n'est proprement qu'un seul bloc de sel gemme, dont on fabrique des chandeliers, des salières, des boîtes, et nombre d'autres ustensiles, qui sont aussi transparentes que le cristal de roche.

5. On passe trois fois la rivière de *Noya* à gué. A *Ignalada* bonne auberge.

4. A *Cervera* il y a une université que *Philippe V.* fonda en 1717, et qui est très-frequentée.

5. La route passa ci-devant par *Tarraga* où il y avait une bonne auberge. Le prix des denrées et du *ruído de casa* est fixé dans chaque auberge, par *l'Arancel*, ou par le tarif, affiché par ordre du magistrat.

6. Près de cette ville *Jules César* fut défait par *Afranius*, Général du grand *Pompée*. Il y a beaucoup de restes d'antiquité à *Lérída*. La cathédrale est le seul bâtiment remarquable. L'auberge à l'enseigne de *St. Louis*, est propre et bonne.

7. Les croix de bois que l'on remarque sur les grands chemins, sont érigés en signe des assassinats commis dans ces endroits. On passe la rivière de *Cinca*. Beau pays, très-bien cultivé, bons chemins.

8. Belle plaine de l'Ebre.

9. V. sur Saragosse No. 2.

### 5. Route de Madrid à Grenade.

Leguas ou lieues espagn.	Noms des endroits.	Leguas ou lieues espagn.	Noms des endroits.
4	1. Valdemoro.	2	8. Valdepennas.
5	Aranjuez.	2	9. St. Cruz.
2	2. Ocanna.	2	Visillo.
5 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	3. La Guardia.	2	Venta de Cardenas.
2	4. Tembleque.	2	Santa Elena.
2	Canada de la Higuera.	3	las Carolinas.
3	5. Madridejos.	2	Guarroman.
5	Puerto de Lapiche.	2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Baylen.
2	6. Villharta.	2 <sup>1</sup> / <sub>3</sub>	Casa del Rey.
2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	7. Venta de Quesada, ou Casa nueva del Rey.	5	Audujar.
2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Manzanares.	5	10. Torre Ximeno.
2	N. S. de la Consolacion.	5	Alcaudete.
			11. Alcala la real.
			12. Pinos Puente.
			13. Grenade.

7<sup>1</sup>/<sub>2</sub>



*Observations locales.*

1. Cette route n'est montée que jusqu' *Adujar*. Sur Araujuez, V. Tableau de Madrid.

2. Des moulins à vent avertissent le voyageur qu'il entre dans la province de la *Manche*, le théâtre des hauts-faits de l'immortel héros de *Cervantès*. On trouve encore dans le canton de la *Manche* les habits et les moeurs que *Cervantès* a si bien décrits dans son livre inimitable. Il n'y a pas de laboureur, pas de jeune paysanne, qui ne connaisse très-bien *Don Quichotte* et *Sancho*. Il y a même dans la *Venta* de *Quesada* un puits, qui porte le nom du chevalier errant. C'est-là que ce héros fit sa veillée d'armes. Tel est le sort et la récompense des hommes de génie! leurs poésies s'accréditent, et chez le peuple même elles ont des monumens; ainsi *Shakespeare*, parmi les Anglais, a donné son nom à des chemins et des montagnes.

3. L'église à *Guardia* possède de beaux tableaux d'*Angelo Nardi*.

4. Riche Prieuré de l'ordre de Malte. Il y a ici une grande salpêtrière.

5. Dans les environs, on cultive la *Barilla*: c'est une plante, qui ne croit qu'en Espagne, et dont on fait usage dans les verreries.

6. On passe sur un pont, ou à gué la *Gijuela*.

7. La populace croit que la *Guadiana* *alta* passe sous terre, sous cette *Venta*; mais c'est une fable.

8. Le vin de *Manzanares* et de *Valdepennas* est très-célebre. On y trouve le meilleur saffran.

9. La grande plaine de la *Manche*, qui commence près de *Tembleque* à la *Conception d'Almaradiel*; c'est

le premier des nouveaux villages de la *Sierra Morena*. On voit sur toute la route nombre de maisons neuves, environnées de cyprès, habitées par des familles allemandes, dont tout annonce le travail, le costume et l'industrie, et qu'on a fait venir, pour peupler la *Sierra Morena*. Ce dernier nom exprime la couleur foncée de ces montagnes. *Las Carolinas* ressemble à une jolie ville hollandaise. La place du marché, le monument, l'hôtel du gouverneur, les manufactures de soie et de laine, s'y font remarquer. Ce peuple, conserve son attachement pour son ancienne patrie; au passage d'un régiment des Hussards, qui venait de l'Allemagne, la foule se pressait pour le questionner.

10. Près d'*Audujar* on trouve une espèce d'argile blanchâtre, appelée *barro*, que l'on mêle avec du sel pour en faire une poterie mince, nommée *Alcarraza*, ou *Pujaro* en divers autres lieux; ce sont des vases d'une matne blenâtre à foulons, dans lesquelles l'eau se rafraîchit, et conserve sa fraîcheur au milieu des plus grandes chaleurs, si l'on tient le vase à l'ombre et à l'air. *Jaén*, ville de 27,000 âmes, possède de belles fontaines d'eau limpide, et plusieurs manufactures de soie et de toiles, faibles restes de l'ancienne splendeur manufacturière de cette ville!

11. Riche en citronniers, figuiers, orangers etc. l'abbaye est la plus riche d'Espagne. Les *damasquinas* sont une espèce d'oranges, particulière à l'Espagne.

12. On entre dans la célèbre *Vega* ou plaine de *Grenade*. On passe la petite rivière de *Cubillas*.

13. Population, 60,000 âmes; restes de 400,000 sous la domination des Maures. Edifices remarquables, curiosités. *L'Alhambra*: un des bâtimens les plus entiers et les plus magnifiques de ceux que les Maures ont construit en Espagne. C'est dans la cour des lions que se

fit le  
dân  
dior  
jour  
bes  
la H  
à to  
pied  
en f  
guin  
dista  
des  
de m  
serv  
que  
dont  
un  
plus  
une  
sembl  
appl  
que  
sont  
oppo  
Mau  
ses h  
dom  
par  
trée  
qui c  
près  
tion  
à un  
était  
à 420



fit le massacre des *Abencerrages* par les *Zégris*. Les jardins sont remplis d'orangers, de limonniers, de grenadiers et de myrtes. Les rossignols chantent en plein jour dans les bois touffus d'ormes. Un des plus superbes belvédères de *l'Alhambra* est appelé, *la toilette de la Reine*. C'est un cabinet de six pieds en carré, ouvert à tous les vents, et entouré d'une terrasse large de trois pieds; toute l'enceinte du cabinet et de la galerie qui en fait le tour, est couverte de plaques de marbre sanguin: le toit de la terrasse est soutenu de distance en distance par des colonnes de marbre blanc. Dans un des coins de ce cabinet, on voit aussi une large pièce de marbre percée de plusieurs trous, que l'on dit avoir servi de cassolette; c'était par ces petites ouvertures que s'échappaient les douces exhalaisons et les parfums dont s'embaumait la Sultane. Elle ne pouvait choisir un appartement, dont la vue et l'exposition fussent plus délicieuses. Dans la cour de *los Array Janes* est une salle voûtée qu'on appelle *salle du secret*. L'ensemble est fait avec tant d'art et de proportion, qu'en appliquant la bouche à un de ses angles, et ne faisant que prononcer du bout des lèvres quelques mots, ils sont entendus de la personne qui se place à l'angle opposé. Au bout des jardins on trouve un autre palais Maure; qui porte le nom de *Généralife*. On découvre de ses balcons une des plus belles vues de l'Europe, qui domine sur les plaines fertiles de *Grenade*, terminées par des montagnes couvertes de neige. Près de l'entrée de ce palais, sont deux cyprès de grandeur énorme, qui ont cinq siècles d'antiquité, et qu'on appelle *les cyprès de la Sultane-Reine*, parceque suivant une tradition, cette Princesse y donnait le fameux rendez-vous à un *Bencerrage*. — Du tems des Français, *l'Alhambra* était occupé par une garnison. La cathédrale: elle à 420 pieds de longueur, et 249 de largeur. La hauteur

de la grande coupole est de 160 pieds. Les tableaux de *Don Pedro d'Athanasia* se distinguent par leur fini. Il y a encore d'autres tableaux précieux *d'Espagnolette*, de *Bisuenno* etc., et l'image de la Ste. Vierge que le roi Ferdinand menait toujours avec lui, comme un gage sûr de la victoire; on y conserve aussi sa couronne. Son Mausolée se voit à cette église et celui *d'Isabelle* etc. — la *Cartuxa*, ou la chartreuse; riche en peintures de mains de maître — *los Angeles*; S. Dominique; les Capucins possèdent aussi de beaux tableaux — l'hôpital général — l'académie de mathématiques et de dessin — les belles places *el campo*, *placamaior*, et le *Bivacamble*, ornée d'une belle fontaine et de l'*Alcaxeria*, l'ancien bazar Maure. — Un édifice, remarquable par sa construction se fait voir assez près de la cathédrale; c'est une ancienne mosquée bâti en portiques, aujourd'hui église paroissiale — l'université — la collection d'antiquités Maures qui appartient à la ville. On trouve chez la plupart des orfèvres des médailles arabes à vendre. — A Grenade est aussi la résidence d'une des quatre confréries des cavaliers de la *Real Maestranza*. L'uniforme est bien. Ces sociétés ont pour but de dresser et exercer des chevaux. Les sucreries de Grenade sont très-remommées. Les personnes de bon ton, ont des cartes imprimées, sur lesquelles il y a les mots: *valeur d'un*, 2., 3., *livres de sucreries*, et qui servent de *bons* chez leurs confiseurs. (V. sur Grenade, le charmant ouvrage de M. Massias: *le prisonnier en Espagne*. 2. Parties. Nouv. édit. A Strasbourg. 1804, 8.) Près de Grenade les restes d'*Illiberis*, ville ancienne. Par les fouilles on a déterré des richesses littéraires très-précieuses.



## 6. Route de Madrid à Malaga.

Leguas ou lieues espagn.	Noms des endroits.	Leguas ou lieues espagn.	Noms des endroits.
52 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	1. Andujar.	4	Antequera.
5	Porcuna	8	2. Malaga.
5	Baena.		
4	Lucena.		
3	Benamexi.		
		79 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	

## Observations locales.

1. Voyez la route précédente.
2. *Malaga*. Population, 45,600. (6 paroisses, 25 couvens.) La cathédrale, qui ne peut s'achever faute d'ouvriers et de fonds, la Douane, construite en 1792, et la salle de spectacles sont les seuls édifices publics, qui méritent l'attention des curieux. La longueur de la cathédrale est de 306 pieds, sa largeur de 178, sa hauteur de 125. On admire la sculpture du chœur. L'autel de l'incarnation est d'une magnificence rare. La promenade sur le môle est belle, et l'on y jouit d'une vue étendue sur le magnifique port. *Malaga* fourmille de mendiants, et les assassinats sont une chose très-commune dans cette ville. Cependant les femmes passent pour être les plus agréables de l'Espagne. Ses vins sont très-estimés, surtout le *lagrima de Malaga*, et le *Vino de Guindar*. On vante aussi les *patatas de Malaga*, surtout celles du territoire de *Velez-Malaga*. Il sort communément de *Malaga* pour l'étranger, pour la valeur de 1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> millions de piastres en vins et en raisins, et la valeur des objets exportés monte à 5,500,000 piastres par an. Il y a des ceps qui y ont été transportés du bord du Rhin, et qui sont devenus d'une qualité supérieure. On sèche environ 300,000 quintaux de raisins par an. Les fruits sont d'un goût exquis. La pêche d'anchois est abondante. On en exporte annuellement, environ dix mille barriques, ou 20,000 quintaux. Il y a à *Malaga* un mont de piété; on y trouve des restes

d'antiquité, surtout au château de *Gibral-faro*; on a découvert en 1789 des statues, des inscriptions, en creusant les fondemens de la Douane. A *Velex-Malaga* on trouve une fabrique de cartes à jouer, et on y cultive les cannes de sucre, principalement à *Torrox*, deux lieues plus loin.

De *Malaga* l'on passe à *Marbella*, *San-Roque* et de là à *Gibraltar*. Entre *Malaga* et *Gibraltar* on voit 12 moulins à sucre, qui sont là depuis un tems immémorial. C'est une ancienne tradition, que les Arabes ont apporté en Espagne les premières cannes de sucre. — Le voilà ce rocher! qui a fixé une fois les regards de l'univers. Il est à peu - près inutile aux Anglais, mais ils croient leur gloire intéressée à conserver cette portion de terre, et dès - lors ils n'épargneront rien pour la conserver et pour la défendre. Il y a à *Gibraltar* dans le jardin de la maison de *Crouchet* une des vues les plus remarquables qui existent peut - être au monde. On y apperçoit trois grands royaumes, l'Océan qui entoure l'univers, et la mer méditerranée dont les eaux arrosent la terre sainte. D'un côté est la route qui borne l'ancien royaume des Maures, les yeux se portent même et percent jusqu'aux charmans côteaux de la montagne d'*Aby-ha Barbeful*, si vantée par les poètes arabes. On y voit la tour blanche de *Couta* réfléchir le soleil à son couchant. La nouvelle *Algesiras* et les respectables ruines de *Carthage*, sont des monumens de l'inconstance de la fortune. Qu'il est beau de voir l'une s'élever hors des eaux, et étendre ses fières murailles jusqu'au coeur des forêts de l'autre! Ce nouveau port retentit sans cesse du bruit de ses canons, tandis qu'au contraire la fameuse *Carthage*, n'est plus qu'un amas de ruines, et a à peine une tour entière, qui puisse témoigner ce qu'elle était autrefois! — *San-Roque* est une nouvelle forteresse des Espagnols qui s'élève majestueusement au - dessus des collines qui l'entourent, et qui les domine toutes. A

qua  
est  
san  
res  
de  
pro  
quis  
près  
disp  
l'em  
la p  
con  
de  
mé.  
d'Al  
men  
vert  
tiles  
Veg  
et d  
Alge  
miss

7

Lag  
ou  
espa

51

5

2

2

3

3

3

4

3

3

2

2



quatre milles de-là, vers la gauche, sur une hauteur, est l'ancienne ville de *Castillar*, dont l'éclat et la puissance commencèrent et finirent avec l'empire des Maures. Devant soi on voit les hautes montagnes de *Sierra de Ronta* dont le sommet se perd dans les nues, et qui procurent à de nombreux habitans les fruits les plus exquis sous l'air le plus pur. C'est à l'est de ces collines près de *Mounda*, que les fils de *César* et de *Pompée* se disputèrent, il y a plusieurs siècles, la souveraineté de l'empire romain. On y apperçoit aussi à la simple vue la petite ville d'*Estegona*, et par un ciel serein on reconnaît distinctement les murailles rouges du château de *Marbella*, dont le vin des environs est très-renommé. Toute cette vue est terminée par les montagnes d'*Alpujarras* et de *Sierra Nevada*, qu'on peut parfaitement distinguer. La tête en est de tous les tems couverte de neige, et au bas sont des vallons, les plus fertiles et les plus charmans du monde, et cette célèbre *Vega de Grenada*, où coulent des ruisseaux de cristal et des rivières d'une eau excellente. De *San-Roque* à *Algeciras* 2 leguas, à *Ceuta* 5. Il faut avoir une permission du commandant du camp de *San-Roque*.

7. Route de Madrid à Cordoue, à Séville, et à Cadiz.

Leguas ou lieues espagn.	Noms des endroits.	Leguas ou lieues espagn.	Noms des endroits.
5 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	1. Andujar.	2	Alcala de Guadaya.
5 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Aldea del Rio.	5 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	4. Seville.
2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Carpio.	5 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Utrera.
2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Casa blanca.	3 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Ventorillo.
3	2. Cordoue.	3 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Real Casa.
3	Cortijo de Man-gonegro.	6 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	4. Xerez de la Frontera.
4	la Carlotta.	2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	5. Puerto de Santa Maria.
3	Ezija.	3	6. la Isla de Leon.
3	3. Luisiana.	5	7. Cadiz.
1 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Venta de la Portuguesa.		
2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	Carmona.		
2	Mayreua.		

*Observations locales.*

1. Voyez la route No. 5.

2. *Cordoue*. Population: 35,000, 16 églises, 40 couvens. La cathédrale a été bâtie par les Maures en 786, et porte encore le nom de mosquée. On lit 4 ou 5 inscriptions arabes au-dessus de la porte. Les colonnes ordonnées comme en quinconce, surpassent le nombre de 300. Cette ancienne mosquée a 530 pieds de long, sur 420 de large. On la regarde comme le plus étonnant des chefs-d'œuvre de l'Architecture Moresque. Les colonnes ont été tirées des ruines d'un ancien temple d'Auguste. Devant l'église il y a une belle place, embellie par 80 grands orangers. Le fil de *Cordoue* est très-fin et aussi recherché que le *cordouan*, cuir qui a reçu son nom de cette ville. Il faut visiter dans l'ancien palais des Rois Maures, les écuries royales des chevaux andalous, dont on fait si grand cas, et dont on dresse et garde soigneusement l'arbre de généalogie. Ils sont tous entiers et à longue queue. Leur exportation est défendue sous peine de mort. On emploie les jumens pour perpétuer la race, et l'exportation de ces jumens est permise. L'auberge devant la cathédrale, est assez bonne.

3. Cette colonie, comme celles de la *Sierre Moréno*, est déjà sur son déclin. La nouvelle route est superbe; il a fallu construire plus de 400 ponts, grands et petits.

4. *Séville*. Population: 96,000. (Sous les Maures, les seules manufactures de soieries, occupaient 130,000 personnes.) La nouvelle route de Madrid à Cadix, ne passe plus par *Séville*, mais qui ne ferait volontiers le petit détour de 2 *leguas*, pour voir la seconde ville de l'Espagne, dont un proverbe Andalous dit:

Quien no ha visto Sevilla  
No ha visto maravilla!



La masse imposante de ces édifices, et ses flèches dorées, présentent au milieu d'une grande plaine, un coup d'oeil infiniment agréable. Le pain de *Séville* est encore plus blanc et plus léger que celui de *Madrid*; le vin est excellent, la pinte à deux sols, quelques deniers; à trois piastres par mois on a un bon appartement; bref, selon l'avis de *M. Fischer*, *Séville* pour un étranger qui veut apprendre la langue du pays, est le séjour le plus agréable et le moins coûteux. La cathédrale: (la *Giralda* ou le clocher est un chef-d'oeuvre d'architecture Moresque et une des choses les plus remarquables de l'Espagne. Sa hauteur est de 250 pieds; la rampe est construite de manière, que deux personnes à cheval peuvent facilement monter jusqu'à son sommet. La longueur de l'église est de 420 pieds, la largeur de 263, et la hauteur de 126. On admire les peintures des vitres. Cette église est très-riche en vases précieux, pierreries, et tableaux de prix. Le célèbre tableau de *la Gamba*, par *Louis de Vargas*, mérite surtout de fixer l'attention des connaisseurs. Le trésor renferme les fameuses tables d'Alphonse-le-Sage, et la clef d'argent et doré que les Maures à la reddition de la ville, présentèrent au Roi Ferdinand. La bibliothèque contient 20,000 volumes. L'orgue surpasse celle de *Harlem*. Devant le choeur est le tombeau de *Christophe Colomb*, avec cette inscription frappante par sa fierté:

*A Castilla y Arragon*

*Otro mundo dió Colon.*

cependant il est vraisemblable, que le corps ait été transporté à *St. Domingue*. On compte 22 autels dans cette église, et on y dit tous les jours 300 messes. — l'hôpital de la caridad: (cet hôpital possède les chefs-d'oeuvre du célèbre peintre *Murillo*.) — l'église des capucins: (riche en beaux tableaux de la main de *Mu-*

rillo; on remarque surtout un Christ) — l'église de *Santa Cruz*; (la célèbre descente de croix, par Dom *Pedro de Campaña*. C'est vis-à-vis de ce chef-d'œuvre de peinture, que *Murillo* demanda d'être inhumé.) — l'Alcazar: (ancienne résidence des rois Maures. Le jardin est encore tout-à-fait dans le goût de ces anciens habitans de l'Espagne. C'est un séjour délicieux.) — le couvent des Franciscains (le plus grand qui se trouve à *Seville*) — l'hôpital *la Sangre*: (la façade est belle et ornée de 5 statues) — le *torre del oro* — la bourse ou *Lonja* — l'hôtel des monnaies — la magnifique chartreuse, dont le jardin est rempli d'un grand nombre de plantes américaines — l'université — le séminaire de St. Telme, l'école de navigation et la société patriotique. — Les deux collections de peinture et de sculpture, que l'on garde à l'hôtel du comte de *la Aquila*, et à celui de Dom *François de Bruna*. — La grande fabrique de tabac (elle ressemble à une forteresse. Quand il règne certains vents, ses émanations se répandent au de-là d'une legua) — la belle promenade de *l'Alameda* — le *Quemadero*, ou la place où se tiennent les *auto-da-fé* — les restes d'un amphithéâtre, à *Itálica*, à une lieue de *Seville* (v. l'ouvrage que M. de *la Borde* en a publié.) — La fabrique de tabac à *Seville* est un établissement immense tant par son étendue que par la quantité des bras qu'elle occupe. On y fait les *cigarros* dont la consommation est si prodigieuse en Espagne. On trouve aussi dans cette ville la fonderie des canons de cuivre, qui avec celle de *Barcelonne*, approvisionne tous les arsenaux de l'Espagne en Europe. *Avis nécessaire*. Il vaut mieux s'embarquer à *Seville* pour *Cadix*, que de faire la route par terre. A toute heure partent une foule de *barcos*; il faut louer ou une barque particulière, ou aller dans un *barco a cargo*. Le prix d'une place, avec une malle et



un porte-manteau, est d'un ou de deux piastres : seulement il ne faut pas s'effrayer au premier abord, des énormes demandes que font les bateliers.

4. On recueille année commune 360,000 arrobes de vins de *Xerez*, dont 200,000 passent en Angleterre et en France. Les haras de *Xerez* sont dans un état languissant. A une demi-liene de *Xerez* il y avoit une chartreuse, qui posséda quelques chefs-d'oeuvre de *Zurbaran* et de *Lucas Iordain*.

5. On a le premier aspect de la baie de *Cadiz*, du haut d'un coteau qui est à moitié chemin de *Xerez*, à *Puerto*. A *Puerto* sont de belles avenues et plusieurs jardins. De *Puerto* à *Cadiz* le prix du nautage, pour une personne, y compris sa malle, est en tout de quatre réaux.

6. C'est une des villes les plus peuplées de l'Espagne, où l'on remarque une aisance et une propreté qui la distinguent. Le *Cuerpo de Guardias Marinas* y est établi.

7. Voyez le tableau,

*Cartes itinéraires. Manuels. Relations de Voyages  
de fraîche date.*

*Principios de Geografia de Espanna publicato por  
D. Isidoro de Antillon. Madrid. 1808. [traduite en alle-  
mand par M. Behfues, sous le titre: Handbuch der Geo-  
graphie von Spanien und Portugal: avec une carte.  
Weimar, 1815. 8. traduction qui renchérit sur l'origi-  
nal.]*

Guide des routes de poste, de traverse et de commu-  
nication: par M. Alexandre de la Borde: trad. de  
*l'Espagnol. à Paris, 1809. 18.*

Livre des postes d'Espagne et de Portugal, en Espag-  
nol et en Français, [indiquant les routes des postes  
montées et celles non-montées, la distance en lieues,  
d'un relais à l'autre, et celle de Madrid à chacun  
d'eux] précédé d'une instruction sur la manière de voya-  
ger en poste; et sur les frais à payer; et accompagné  
d'une carte, indiquant les routes itinéraires de ces deux  
royaumes. Par Mr. Chr. Picquet. A Paris, chez l'Au-  
teur. 1810. 8. Livre qui renferme des renseignements  
précieus: la carte est supérieurement exécutée.

Tableau de l'Espagne moderne, par M. le baron de  
*Bourgoing. 4me édition; qui contient le tableau de*



l'Espagne jusques à 1806, à Paris et Berlin 1807. Ouvrage classique en 3 vol. et atlas.

Voyage en Espagne aux années 1797 et 1798. Faisant suite au voyage en Espagne du citoyen Bourgoing. Par Ch. A. Fischer. Traducteur C. F. Cramer. To. I. II. A Paris. An IX. 8. (Il a paru en 1802 une édition nouvelle et augmentée de l'original allemand, et une traduction anglaise à Londres en 1805.)

L'Espagne en 1808, ou recherches faites dans un voyage à Madrid en 1808. Par S. T. Rehsues. Paris et Strasbourg. 1810. 2. vol. Cet ouvrage renferme des renseignemens exacts.

Itinéraire descriptif de l'Espagne, et tableau élémentaire des différentes branches de l'Administration et de l'Industrie de ce royaume. Par Alexandre de Laborde. A Paris 1803. 8. Cinq volumes.

Travels in the South of Spain in letters written 1809 and 1810. by William Jacob. London 1811. 4. livre instructif et plein de remarques judicieuses.

Peninsulas Sketches during a recent Tour: by John Mitford. London. 1816.

Narrative of a forced tourney through Spain etc. as a Prisoner of war in the Years 1810 and 1814. by General Lord Blayney. London, 1814. 8. 2. vol. Lecture intéressante et instructive. [D'ailleurs le long séjour des Armées Anglaises en Espagne, sous l'Egide victorieuse de Wellington, nous a enrichi d'un grand nombre de renseignemens divers sur ce Royaume, mais épars dans une infinité d'ouvrages et de Journaux. Les voyages de Baretti, de Clarke, de Twiss, de Dillon, de Swinburne, de Townsend etc. sont à présent de trop vieille date.]

Reiseabentheuer von C. A. Fischer. To. I. II. A Dresde 1801. (Cette relation de voyage regarde en grande partie les provinces d'Espagne.)

Bruchstücke einer Reise durch das südliche Frankreich, Spanien und Portugal. Leipzig 1809. 8.

Rückerinnerungen aus Spanien von einem Schweizer. Aarau. 1810. 8.

M. *Alexandre de Laborde* dont nous venons d'indiquer l'excellent *Itinéraire descriptif de l'Espagne*, et qui avait déjà publié l'ouvrage magnifique: *Description d'un pavé en Mosaique, découvert dans l'ancienne ville d'Italica*, (aujourd'hui le village de Santiponce près de Séville.) A Paris chez Didot l'aîné. 1802. Fol. a publié un *Voyage pittoresque de l'Espagne*, in Fol. atlantique, contenant la description totale de l'Espagne, Province par Province. Prix de chaque livraison 21 Fr. et avant la lettre 60 Fr. On en publia à Leipsic, des copies, format d'almanach, qui sont exécutées avec beaucoup de netteté.

---